

# LA LEGION

## SIDI-BEL-ABBES

Monsieur José GARBI

13, rue des Chalets

Monsieur Jules THÉRON

10, avenue Bir-Hackeim

Etablissements FILIO et Cie

Accessoires Autos - 35, rue Prudon

Monsieur Edmond DELORME

6, rue Gutenberg

Monsieur Gaëtan GARBI

5, rue Chopin

Monsieur CAIZERGUE H. P.

3, rue Faurax

Etablissements Jules NICOLAS

Machines Agricoles «MAC-CORMICK»

27 bis, avenue Jean Mermoz

Messieurs Gaston et Edmond PARODI

39, rue Prudon

Société des Grands Cafés

«GRAND CAFÉ DE FRANCE»

Boulevard de la République

Monsieur Ernest SOLER

Tracteurs «CONTINENTAL»

1, rue Crampel

Monsieur P. MAISONNEUVE

Faubourg Garbetta

LUXIA-BIJOUX - Marcel OBADIA

Concessionnaire «OMÉGA» - Immeuble «LE PRADO»

Maison Camille ANDRÉ

Tailleur Civil et Militaire

32, boulevard Général Rollet

Monsieur Armand AUBERT

9, rue Roland-Garros

Rotary International Club de Bel-Abbès

Hôtel «LE VERSAILLES»

31, rue Prudon

## AIN-TEMOUCHENT

Société Paul CHAVON et SELLÈS

Domaine de la Marine

Monsieur Maximin ORSÉRO

23, boulevard Marceau

## ALGER

Banque Industrielle de l'Afrique du Nord

2 et 4, boulevard Saint-Saëns

Agences à ORAN, BONE, PARIS, NICE, TOULOUSE

CATERPILLAR - John DEERE

Compagnie Algérienne de Tracteurs

MAISON-CARREE

Agences à ORAN, SIDI-BEL-ABBES, TIARET, CONSTANTINE, SETIF, BONE

Compagnie d'Assurances Urbaine Incendie

Imm. Mauretania, Carrefour de l'Agha

Société Ph. ABBATI

Agent général «KRONENBOURG» - 6 et 7, Bastion Central

Les Grands Vins Algériens - M. KRESSMANN

15, boulevard de Flandre

Etablissements ANDRIEU & FULCRAND

VINS EN GROS - 11, avenue Durando

Brasserie-Restaurant «LE TANTONVILLE»

Messieurs MENOTTI & FIESCHI - 7, place de la République

LES ARTISTES ASSOCIES

Représentants exclusifs de United Artists Corporation

19, boulevard Victor-Hugo

S. A. P. V. I. N.

26, boulevard Carnot

Anc. ETABLISSEMENTS François TOCHE

Monsieur RICHARD - Vins en gros - Rue de Beauvais

Société Paul CHAVON et SELLÈS

Société Vinicole d'Exportation «SOVINEX»

Rue de Denain - Bassin de Mustapha

Etablissements Marcel SIMIAN et Cie

Vins en gros - 5, rue d'Amourah

LES VINS «VIGNA»

6, rue d'Amourah

Hôtel ST-GEORGE

24, avenue Foureau-Lamy



## PRIX DE VENTE

Le numéro: 1 NF.

Envoi collectif aux:

Unités de Légion et Amicales: 0,50 NF.

## ABONNEMENTS

12 numéros - 1 an

	Via aérienne	Via normale
FRANCE - A.F.N.	32,00	15,00
COMMUNAUTÉ et communautés françaises d'Amérique	45,00	17,00
EUROPE et TURQUIE d'Asie	51,00	20,00
AMÉRIQUE DU NORD	55,00	20,00
AMÉRIQUE CENTRALE - Antilles	116,00	20,00
AMÉRIQUE DU SUD	154,00	20,00
AFRIQUE (sans pays sud A.F.N. Union Française)	35,00	20
ASIE - Océanie - Australie	205,00	25,00

## NUMÉROS ANCIENS

France de port

France et Algérie: 1 NF. - Étranger: 1,40 NF.

## PLAQUETTE - CAMERON -

France de port

France et Algérie: 5,00 NF. - Étranger: 11,00 NF.

## RELIURES MOBILES

Les abonnés reçoivent chaque jour 12 numéros de la revue  
(sans adresse spéciale) emballés en cartons et livrés.

Prix: 1 NF. - France de port

## SUBSCRIPTIONS

## ET COMMANDES

- Toutes commandes s'entendent contre remboursement

- Adresser vos commandes et souscriptions d'abonnement à:

LES ÉDITIONS "LE DÉFI" - S.P. 17 501 ALGER

- Inscrire votre titre de règlement:

chèque bancaire, mandat ou chèque postal (les trois virements)  
libellés sans

CCP Alger 107149

France d'Outre-mer de la Légion Étrangère



INSPECTION  
DE LA  
LÉGION ÉTRANGÈRE  
Général MOREL

Message de Noël.

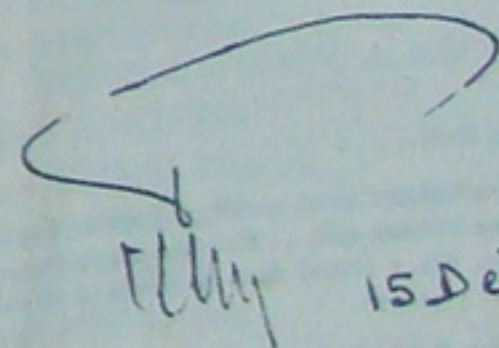
-Voici Noël. Fête traditionnelle de la grande  
-Famille légionnaire, où les chants de votre enfance  
vous rassembleront autour des mêmes crèches d'autan.

Que les chants qui sonnent clair à vos cœurs,  
continuent à galvaniser vos efforts et à exalter votre  
confiance dans l'issue heureuse de votre combat pour  
ramener une paix durable dans cette Algérie que vous aimez.

L'enjeu est grand, il est à votre mesure, ce sera votre  
fierté et celle du Drapeau que vous serez généralement.

Jeunes et Anciens légionnaires, où que vous soyez  
de par le monde, restez fidèles à votre Képi Blanc,  
son Jassé est garant de l'avenir.

Joyeux Noël.

  
15 Décembre 1950.

# Messages de nos Aumôniers



"Je vous annonce une Bonne Nouvelle".

"Elle sera pour tous la cause d'une grande joie...".

Est-ce que c'est vrai ?

Est-il vrai que la naissance de Jésus à Bethléem soit pour tous sans exception, pour vous comme pour moi, LA BONNE NOUVELLE ?

Je sais bien que ma question a l'air stupide, parce que tous, vous vous préparez à passer un bon Noël — et je suis sûr que, même dans les postes les plus isolés, au

milieu des alertes, des corvées et du cafard, vous voudrez que Noël soit un bon et beau moment. Et je souhaite fortement que ce soit cela, pour vous et pour ceux qui seront avec vous — là où vous serez.

Mais si la naissance de Jésus-Christ est LA BONNE NOUVELLE, ce doit être bien plus que cela encore ! Ce doit alors être important pour le jour de Noël... et pour les autres jours ; pour ma vie... comme pour le monde entier ; pour ce que je vis maintenant... comme pour ce qui se passera après ma mort ! Pourquoi donc Noël est si important ?

— parce que, à cause de cet enfant, annoncé par les prophètes, suivi par les disciples, adoré sur la terre entière par tous les chrétiens, on ne peut plus parler de Dieu comme d'un inconnu, comme d'une supposition ou d'une opinion ! Il est là, visible, présent parmi les hommes, comme le cadeau royal de la présence de Dieu dans un monde qui n'en est pas digne, mais qui reçoit en Lui la grâce de pouvoir adorer et croire...

— parce que je sais que Dieu me regarde, comme cet enfant regarde les bergers et les mages venus pour l'adorer, comme un enfant regarde : avec bonté et gravité, avec pureté et sérénité, attendant avec confiance ce qu'on va lui faire et lui donner...

C'est ainsi que Dieu vous regarde, mes amis : avec le regard de l'enfant de Bethléem, plein de bienveillance et d'attente. "Je suis la Lumière du monde, dit Jésus-Christ, celui qui me suit ne marchera plus dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie !"

Je vous souhaite de Le suivre, et de vivre dans cette lumière.

Bon Noël mes amis !

A. NICOLAS  
Pasteur

Or, c'était la nuit de Noël...

Elle est si vieille cette histoire qu'on aurait pu l'oublier d'autant plus qu'elle n'est pas une histoire gaie... Pourtant depuis l'heure à laquelle elle a été vécue, elle a creusé dans le monde un tel sillon qu'on ne peut plus ne pas y penser.

C'était un soir d'hiver. Il faisait très froid ce soir là... Une auberge est au bord du chemin, non loin de la ville, petite maison qui ne paye pas de mine, bien vieille et bien poussiéreuse. C'est là que passent les plus pauvres parmi les voyageurs parce que ça ne leur

coûte pas trop cher. Toute la journée le patron et ses aides avaient travaillé dur. Tant de monde qui passait et qui voulait être servi rapidement... A la fin, ils en avaient assez et d'ailleurs c'était complet. Que voulez-vous, quand il n'y a plus de place, il ne faut pas faire du sentiment. Ceux qui arrivent trop tard n'avaient qu'à venir plus tôt. Et puis, la porte était déjà fermée. C'était tout de même l'heure de dormir.

Alors, ils sont arrivés tous les deux avec leur bourricot. Ils avaient l'air bien las. On ne savait pas d'où ils venaient mais la route avait dû être bien longue pour eux.

Joseph a demandé s'il pouvait entrer. Marie, elle, n'a rien dit. On les a regardés par la petite fenêtre qui est à côté de la porte. On ne voyait pas bien parce que la vieille lampe à huile n'éclairait pas beaucoup. Et puis, cet homme était beaucoup trop poli, "trop poli pour être honnête" et on s'est méfié. Il a dit que sa compagne était très fatiguée, qu'elle attendait un enfant. Vous vous rendez compte !

Il n'a d'ailleurs pas insisté, on aurait dit un homme habitué à recevoir des coups. Il est parti, lui et sa mystérieuse compagne. Ils se sont enfoncés dans la nuit et on ne les a plus revus.

Eh oui, elle est bien simple cette histoire : une porte bien close qu'on a décidé de ne pas ouvrir ; et puis des gens qui ne savent pas faire assez de bruit pour s'imposer, parce que justement quand on est des gens simples, on ne sait pas faire et l'on s'en va dans la nuit !!!

Or, c'était la nuit de Noël...

C'était dans cette nuit où Jésus chercha une place, alors que tout était déjà complet. Et il arrivait trop tard.

Légionnaire, mon cher ami, je ne veux pas pousser trop loin la comparaison, mais ne t'arrive-t-il pas à toi aussi d'être fatigué, d'être las après une longue journée de marche ; ne t'arrive-t-il pas d'avoir froid quand tu veilles, la nuit, sur ton piton, de passer tes nuits à grelotter sur la terre humide des djebels ; ne t'arrive-t-il pas quand tu descends dans une ville ou un village et que tu veux te payer un "extra" qui te changera de la boîte de rations, de chercher un restaurant pas trop cher parce qu'après avoir retourné les doublures de tes poches, tu n'as pas réussi à trouver de quoi entrer dans un restaurant "chic". Et puis les restaurants "chics" !! En dépit de ton allure avenante, de ta tenue impeccable !! Trop bien mis pour être honnête !... Un légionnaire, n'est-ce pas, sait-on jamais. Et tu t'en vas, parce que tu es un homme simple, habitué à la dure.

En ce soir de Noël, il y a là quelqu'un qui t'attend. C'est cet Enfant, couché sur la paille de la Crèche. Présente-toi à Lui, tel que tu es, avec toutes tes misères peut-être, et toutes tes faiblesses. Je crois que tu es beaucoup plus près de Lui que tu ne le penses souvent. Il te comprendra. Il te demande simplement de lui ouvrir la porte de ton cœur, qu'il puisse entrer chez toi pour y mettre un peu plus de chaleur, de joie, de paix et d'amour.

C'est toute la question à laquelle nous conduit cette vieille histoire de Noël !

L. FLOCH  
Aumônier catholique



# chancellerie



## NOMINATIONS

Par décret en date du 25 octobre 1960, publié au J.O. n° 253 du 29 octobre 1960, sont promus au grade de Lieutenant — (pour prendre rang du 1<sup>er</sup> octobre 1960)

- MM. les Sous-Lieutenants
- 1<sup>er</sup> R. E. FIGGE Rolf
  - 3<sup>e</sup> R. E. I. ALLARD Jean, BRUNE Gérard, de LAJUDIE Gérard, PINCEMIN Jean
  - 4<sup>e</sup> R. E. I. de BEGON de LAROUZIERE de MONTLOSIER Henri, MARTEL Guy, CARDINAL Jean, LORHO Roger
  - 5<sup>e</sup> R. E. I. CHAIX Roger, FEDELICH Georges, LE HINGRAT Jean, TRIBOUDET de MAINBRAY Jacques
  - 13<sup>e</sup> D. B. L. E. PAINGAULT Jacques, BICH Bernard, JOUVENCE Guy, GOSSET Roger, GOVYS Charles
  - 1<sup>er</sup> R. E. C. LAJOUANIE Michel, WATREMEZ Jean
  - 2<sup>e</sup> R. E. C. URVOY Pierre, ROGER de VILLERS Jean
  - 1<sup>er</sup> R. E. P. ANDRIEU Paul, BENEZIT Alain
  - 2<sup>e</sup> R. E. P. GENEUREUX Gilbert, HUMBERT Maurice, ROUE Jean

Par décret en date du 10 novembre 1960, publié au J.O. du 16 novembre 1960, sont admis dans l'Armée Active avec le grade de Lieutenant — (pour prendre rang du 1<sup>er</sup> octobre 1960)

- MM. les Lieutenants de réserve GANTOIS Paul (1<sup>er</sup> R. E.) — PELÉ Jacques (2<sup>e</sup> R. E. P.)

Par décret en date du 10 novembre 1960, publié au J.O. du 17 novembre 1960, est promu au grade de Lieutenant de réserve — (pour prendre rang du 16 octobre 1960)

- Monsieur le Sous-Lieutenant de réserve POIRIER Jean (1<sup>er</sup> R. E.)

Par décret en date du 5 novembre 1960, publié au J.O. du 11 novembre 1960, est promu au grade de Médecin Lieutenant de réserve — (pour prendre rang du 1<sup>er</sup> mars 1958)

- Monsieur le Médecin Sous-Lieutenant DHELLEM Jacques (1<sup>er</sup> R. E.)

## MUTATIONS OFFICIERS

Sont mutés :

- 1<sup>er</sup> R. E. P. Monsieur le Lieutenant-Colonel GUIRAUD Maurice
- 1<sup>er</sup> R. E. Monsieur le Lieutenant MOCCELIN Bernard
- MM. les Sous-Lieutenants PARLEBAS Pierre, EECHOUT Paul, BOUCHET Michel
- 2<sup>e</sup> R. E. I. Monsieur le Capitaine JUIN Pierre
- MM. les Sous-Lieutenants de la CHAISE Hervé, GAUVIN Michel
- 4<sup>e</sup> R. E. I. Monsieur le Capitaine POTUS Jean — Monsieur le Lieutenant RIVIERE Henri
- MM. les Sous-Lieutenants PASQUIER Robert, D'ESTRESSE de LANZAC de la BORIE Xavier
- 13<sup>e</sup> D. B. L. E. Monsieur le Sous-Lieutenant CHAROY Jean
- 1<sup>er</sup> R. E. C. Monsieur le Sous-Lieutenant BOUGIER Henri
- 2<sup>e</sup> R. E. C. Monsieur le Lieutenant RAULET Marcelin
- 1<sup>er</sup> C. S. P. L. Monsieur le Lieutenant COUDERT Henri
- 2<sup>e</sup> C. S. P. L. Monsieur le Lieutenant MOURAUD Georges

## CEUX QUI NOUS QUITTENT

- MM. les Lieutenants IGNATOVITCH Valérien (1<sup>er</sup> R. E. au C. I. du 43<sup>e</sup> R. I.) de VISMES Henri (5<sup>e</sup> R. E. I. au 24<sup>e</sup> G. C. P. (F. F. A.))

# ACTUALITES LEGION

## 2<sup>ème</sup> R. E. I.

Le 4 décembre, dans le djebel Beni-Smir, à quelques kilomètres de la frontière marocaine, au sud d'Ain-Sefra, 150 rebelles environ étaient accrochés.

L'opération mettait en ligne en particulier :

L'E.M.T. 1 du 2<sup>ème</sup> R. E. I.

Une batterie d'artillerie du 17<sup>ème</sup> R. A.

L'Armée de l'Air avec D.I.H., T. 6, et B. 26 plus un D.I.H. de la Marine; elle aboutissait rapidement à un combat très dur.

Si les pertes en hommes ont été particulièrement minimes du côté ami, par contre, les deux tiers des hélicoptères et de nombreux avions ont été touchés. Les rebelles ont perdu 63 tués et 16 prisonniers, abandonnant une soixantaine d'armes dont 49 fusils.

## 2<sup>ème</sup> R. E. P.

Le 2 décembre, dans le djebel Chelia, secteur de Batna, le régiment après un violent accrochage mettait hors de combat 54 hors-la-loi et récupérait un F.M., un P.M., vingt-six fusils de guerre, un revolver, une paire de jumelles. Dix tués, vingt-deux blessés (dont deux officiers) dans les rangs du régiment, attestent de la violence de ce combat.

## 3<sup>ème</sup> C. S. P. L.

Les 9, 10 et 11 octobre, la Compagnie, agissant sur renseignements dans le sud du Bou-Kahil, réussissait, après un combat assez dur, à neutraliser une bande rebelle importante. Une trentaine d'armes de guerre, des fusils de chasse, des grenades, et un lot important de munitions étaient récupérés.



*Nous espérons, le mois prochain, pouvoir fournir un compte rendu plus détaillé de ces opérations, et de toutes celles qui, au cours de ces dernières semaines, ont fait apparaître presque toutes les Unités de Légion dans les titres des communiqués.*

*Nos reporters ne pouvant être présents dans tous les Corps et Unités de Légion dont nous aimerions retracer les récentes activités opérationnelles, nous demandons à chacun de nous aider dans cette mission d'information au profit de tous et de nous adresser tous éléments à ce sujet.*

## 1<sup>er</sup> R. E.

A Sidi-Bel-Abbès même, le 21 novembre, des éléments du 1<sup>er</sup> R. E., exploitant la capture de l'adjoint au responsable politique de la zone 5, découvraient deux caches où ils tuaient 7 rebelles dont le responsable liaisons-renseignements du secteur 5 et deux chefs de sous-secteur. Un matériel important a été saisi: médicaments, vêtements et documents.

Puis le 30 novembre, la harqa du 1<sup>er</sup> R. E. neutralisait 3 hors-la-loi dont le responsable politique du secteur 5 et 1 chef de sous-secteur. Trois fusils et de nombreux documents étaient récupérés.

Le 6 décembre enfin, une opération mettait en action plusieurs compagnies. Des caches étaient découvertes et dans l'une d'elles 3 rebelles étaient tués, tous trois responsables régionaux. Deux pistolets automatiques, des documents et du ravitaillement étaient saisis.



## Général de Gaulle

Au cours de la première journée de son voyage en Algérie, le 9 décembre, le général de Gaulle a pris contact avec la Légion à Ain-Témouchent.

Les honneurs lui ont été rendus par un élément du 1<sup>er</sup> R. E.: drapeau, musique et trois compagnies du G.I.L.E.

Puis, à la sous-préfecture, ont été réunis les officiers du secteur et ceux du 1<sup>er</sup> Etranger venus de la portion centrale et de tous les centres d'instruction.

Après avoir demandé au colonel Brothier un exposé sur le secteur de Sidi-Bel-Abbès, le général de Gaulle s'est adressé aux officiers, longuement, debout au milieu d'eux.

Le général Morel, en Algérie pour quelques jours, participait à cette réunion.

## Général Monclar

Le général Monclar, accompagné de sa famille, passera Noël au milieu des légionnaires à Puyloubier.

## Général Lennuyeux

Le général Lennuyeux, commandant la zone sud Constantinoise et ancien inspecteur de la Légion Etrangère, a été récemment promu au grade de général de division.

«Képi Blanc», se faisant l'interprète des légionnaires, exprime au général Lennuyeux leurs respectueuses félicitations.

GÉNÉRAL RENÉ MOREL  
Inspecteur de la Légion Etrangère  
et ses Officiers de l'Inspection.  
adressent leurs vœux affectueux à  
tous les Officiers, Français et Légionnaires  
et leur souhaitent un joyeux Noël  
et une bonne et heureuse Année.  
Tineumes le 13 Décembre 1960.

## 13<sup>ème</sup> D. B. L. E.

### ORDRE DU JOUR N° 7

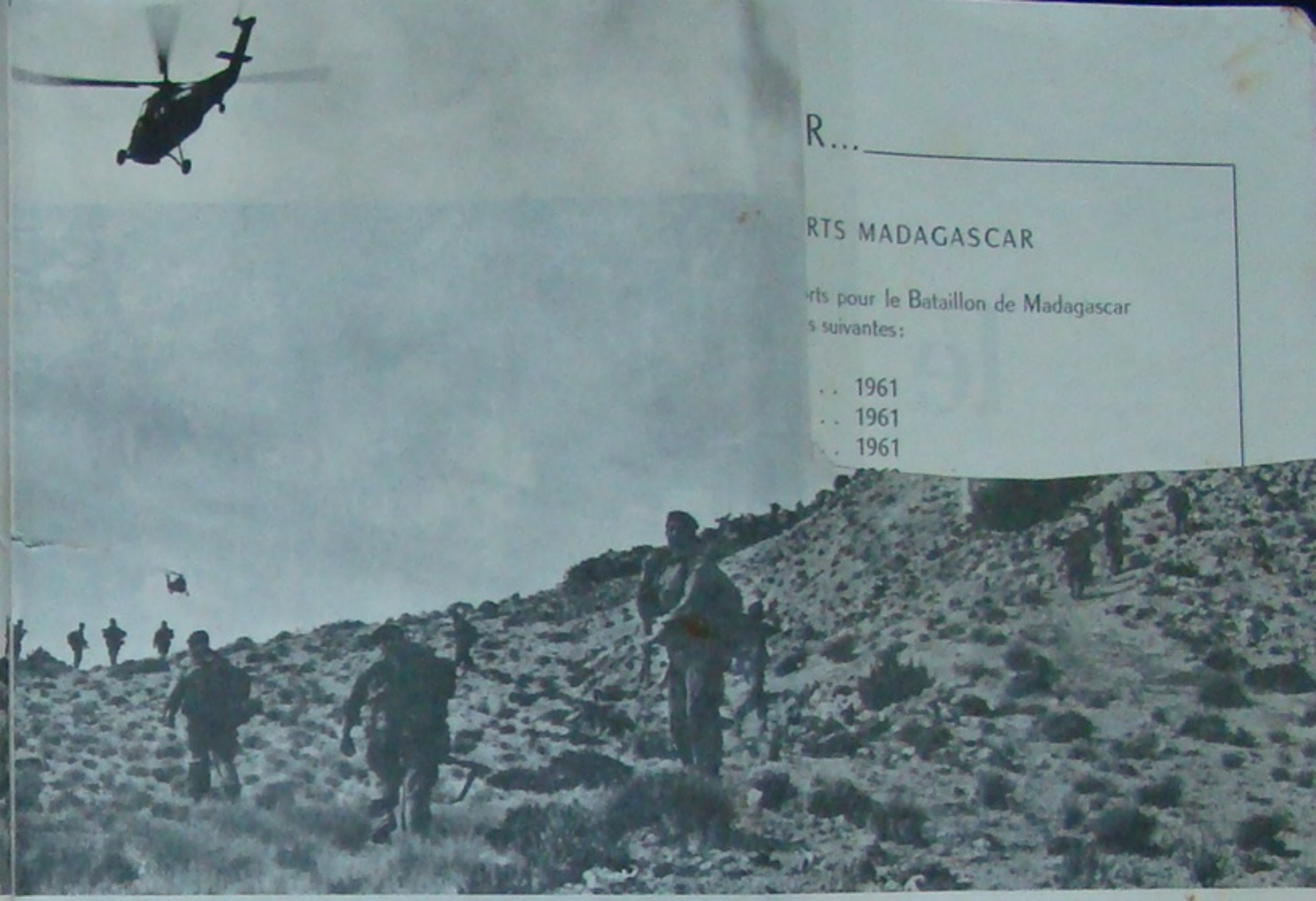
Après cinq mois passés dans la zone nord est Constantinoise, la 13<sup>ème</sup> Demi-Brigade de Légion Etrangère est appelée à d'autres missions.

Pendant cette période, cette unité d'élite s'est consacrée principalement à la tâche parfois ingrate, mais combien essentielle de défense de la frontière tunisienne. Elle a également participé à la lutte contre les bandes rebelles qui subsistent à l'intérieur de la zone. Toutes ces missions, la 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. les a remplies avec l'efficacité, la vigueur et le panache qui sont de longue date dans ses traditions.

Je l'en félicite et l'en remercie.

Elles s'en va maintenant vers d'autres missions; dans les derniers repaires rebelles sur le sol algérien, elle va retrouver les combats plus rudes dont elle a la maîtrise. Je suis certain de ses succès et lui souhaite les résultats brillants qu'elle mérite.

Le Général de Division AILLERET  
Commandant la Z. N. E. C. et la 2<sup>ème</sup> D. I. M.



R...  
 RTS MADAGASCAR  
 rts pour le Bataillon de Madagascar  
 s suivantes:  
 .. 1961  
 .. 1961  
 .. 1961

Depuis le 2 octobre, d'importantes opérations, déclenchées par les troupes des Réserves Générales, se déroulent dans les Aurès. Cinq régiments de Légion y participent: 1<sup>er</sup> R.E.P. - 2<sup>ème</sup> R.E.P. - 1<sup>er</sup> R.E.C. - 3<sup>ème</sup> R.E.I. - 5<sup>ème</sup> R.E.I.. En cinq semaines de durs combats, plus de 700 rebelles ont été mis hors de combat et près de 400 armes saisies.

**N**OVEMBRE 1954... La rébellion éclate brutalement, embrasant du même souffle les monts chaotiques des Nementcha et les forêts impénétrables des Aurès. Les premiers coups de feu de la dissidence y sont tirés. Premières victimes: un couple d'instituteurs, les époux Monnerot, venu récemment de Métropole pour inculquer aux enfants mêmes de leurs futurs meurtriers, les rudiments de la civilisation et de la langue française. Le caïd Saccock, grand ami de la France, qui tentait de s'interposer, tombait également sous les balles du premier commando de tueurs du F.L.N.

toute pénétration, toujours prêts à se soulever pour quelque cause que ce soit... La proximité de la frontière tunisienne ou plutôt de la plus importante base arrière du F.L.N... Une voie naturelle d'acheminement par les Nementcha... Tous ces éléments réunis contribuèrent efficacement au développement de la rébellion et en permirent l'extension rapide. Cette région tourmentée devait devenir très rapidement le bastion N° 1 de la révolte. Et, dans le jargon du «découpage administratif» de l'Algérie par l'A.L.N., de par son importance, elle prenait rang sous le nom de Willaya 1.

En 1958, la Willaya 1 comptait 26 katibas, comprenant chacune une centaine d'hommes. Mais le développement de cette organisation ne devait pas aller sans heurts. Querelles d'influence, dissidences politiques suivies d'épurations, vague d'espionnages, affaires de mœurs même planèrent de tous temps sur les Beni-Melloul, zone de P.C. par excellence.

Amirouche lui-même, quelques temps avant sa mort, devait prendre le commandement de cette willaya pour essayer de la réorganiser. Pourtant l'insuffisance numérique des troupes locales ne permit que rarement de mettre à profit ces malaises intérieurs pour entamer sérieusement la destruction des bandes et le démantèlement de l'O.P.A.

Mais 6 ans après les premiers coups de feu, les Aurès retrouvent la vedette dans les communiqués. Dernière phase du Plan Challe, d'importantes opérations y ont été déclen-

chées par les troupes des réserves générales. Une véritable nasse s'est abattue sur les Aurès. Plusieurs corps de Légion participent à ce nettoyage de grand style. Outre les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> R.E.P., un groupement temporaire, le G.T. 11, composé de 3 régiments de Légion, les 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> R.E.I. et le 1<sup>er</sup> R.E.C., et de l'Etat-Major de l'ex 11<sup>e</sup> D.I., y opère sous les ordres du Colonel Langlois, Commandant le 3<sup>ème</sup> R.E.I. C'est la première fois, en Algérie, qu'une opération d'une telle envergure permet à trois Régiments Etrangers de combattre côte à côte sous le commandement d'un de leurs chefs de corps.

L'action, engagée le 2 octobre ne tarda pas à porter ses fruits.

Le 14 octobre, dans la région de Kebach, au sud-ouest des Aurès, une opération menée par le 3<sup>ème</sup> R.E.I. et 2 escadrons du 1<sup>er</sup> R.E.C. permet la mise hors de combat de 148 rebelles et la destruction du P.C. de la Nahia

Une nature hostile alliée au caractère ancestralement farouche du Chaouia, homme fruste et rude, digne représentant de ces vieilles races de montagnards réfractaires à

# OPERATIONS DANS LES AURES



Premières minutes d'un accrochage... C'était un matin comme tant d'autres. Le pâle soleil d'hiver filtrait avec peine de l'épaisse frondaison. Le ratissage ? Presqu'une formalité. On en a tellement l'habitude... Les buissons sont fouillés d'un pied insouciant... Mais soudain, un coup de feu éclate dans le sous-bois. Pendant quelques secondes, un silence impressionnant prend possession de la forêt et devient très rapidement insupportable...



## COURRIER DES LECTEURS

Monsieur Mokrane Sassy - Caid des S.C.  
ZERIBET-EL-OUED (Biskra)

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint un cliché représentant une mignonne petite fille de trois ans et demi en tenue de légionnaire, en vous demandant de vouloir bien la faire paraître sur « Képi Blanc ».

La publication de cette photo, sur la revue fera grand plaisir aussi bien aux parents de l'enfant qu'à beaucoup de légionnaires des 1<sup>ère</sup> et 6<sup>ème</sup> C.P. du 4<sup>ème</sup> R.E.I. où cet enfant est considéré comme une mascotte.

C'est avec plaisir que « Képi Blanc » publie cette photo. Monsieur Mokrane Sassy est bien connu de nombreux légionnaires de la 1<sup>ère</sup> C.S.P.L., de l'ancienne 22<sup>ème</sup> C.P.L.E. devenue 5<sup>ème</sup> C.P./2<sup>ème</sup> R.E.I. et des 1<sup>ère</sup> et 6<sup>ème</sup> C.P./4<sup>ème</sup> R.E.I. qui, successivement, sont passés par Zerbet-El-Oued.



## A SAVOIR...

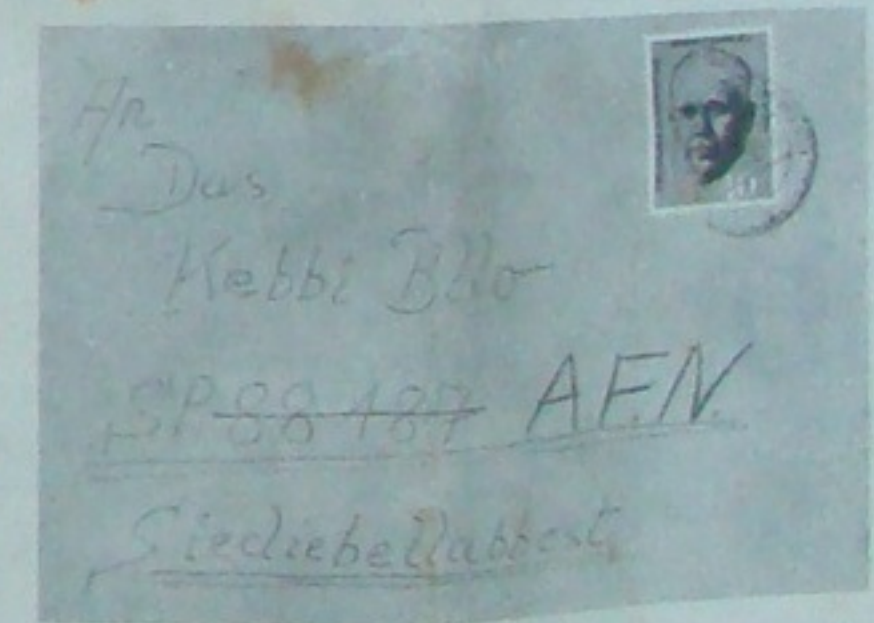
### RENFORTS MADAGASCAR

Les départs de renforts pour le Bataillon de Madagascar sont prévus aux dates suivantes:

- Avril . . . . . 1961
- Août . . . . . 1961
- Novembre . . . . . 1961
- Mars . . . . . 1962
- Juin . . . . . 1962
- Septembre . . . . . 1962
- Décembre . . . . . 1962
- . . . . .
- . . . . .

Priorité sera donnée aux Légionnaires libérables se présentant à la Compagnie de Passage du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger pour rengager au titre du B. L. E. M.

Conditions: Les intéressés devront avoir contracté un rengagement de trois ans pour compter du jour de leur départ.



Félicitations au facteur!  
En effet, celui-ci mérite toutes nos félicitations. Cette lettre qui nous est envoyée d'Allemagne nous est parvenue huit jours après son expédition malgré cette adresse quelque peu fantaisiste.

⇓  
TRADUISEZ

An das = Képi Blanc  
Kebbi Bilo = S.P. 87.581 - A.F.N.  
S.P. 88.187 - A.F.N. = Sidi-Bel-Abbès  
Siediebellabbest =

Nous vous rappelons notre adresse: Képi Blanc - S.P. 87.581 - A.F.N.

# le roman vrai du m'zab

Sept « villes saintes ». Un énorme point d'interrogation, à deux pas des fantastiques miracles du pétrole et des étourdissantes mues du désert: le M'Zab, bastion hermétique des derniers Abadhites. Au cœur même de l'abominable chebka, le M'Zab émerveille, choque, étonne et ravit. Son histoire commence, dans la fièvre de l'Islam, à la mort du Prophète, par un sanglant marathon des rites.

**D**eux gloires. Deux gloires énormes: et la gloire de Dieu et celle de l'argent. Il reste tout d'un prodigieux passé. Un fantastique présent, à coups de centaines de millions, de trésors d'audace et de monuments de finasseries, se forge à deux pas d'un peuple qui n'ose fumer, boire ou chanter par crainte des colères divines et qui, à force d'être pendu à la barbe du Prophète, est tenté de voir le mauvais œil en tout ce qui ne sort pas du Sunna. Le M'Zab a mille ans, le M'Zab est éternel. En deça des rouges remparts de l'heptapole, on continue de célébrer les meilleurs mariages entre cousins germains. Et demain, et après, et toujours sera pure la race! Allah a été bon, qui a fait les cousines pour les cousins. Mariage rime avec cousinage. Les Mozabites sont des Berbères et, sans doute, même, les plus Berbères qu'il soit possible de trouver. Ils ont tenu, avec un acharnement qui peut, à première vue, paraître attendrissant et valeureux, à se garder tels, ethniquement purs. Cela fait presque partie de leur religion, de ce fameux rite abadhite qui, au cours des siècles, leur a valu tant de désagréments et presque l'extermination systématique. Malheureusement, jamais race n'a signifié intelligence, équilibre mental, nerveux ou physique. Et il est affligeant — c'est bien le mot, affligeant — de rencontrer le type parfait du parfait idiot: le demi-monstre ou l'arnière des rues de Ghardaïa, d'El Atteuf de Berriane, de Guerrara, de Beni Isguen, de Melika ou de Bou-Noura, le tout tiré à des dizaines d'exemplaires, comme autant de pauvres et pitoyables comités d'accueil. Le M'Zab, 1.200.000 hectares, sept villes, 58.259 habitants, n'est plus qu'une incroyable et colossale famille dont le plus petit drame secret pourrait inspirer Ibsen. On laisse entendre, avec bien des regrets dans la voix, qu'au fond des couloirs à chicanes, dans le noir riche en mystère des maisons aveugles, l'inceste ne se porte pas plus mal que ça. A côté, tout à côté du M'Zab abadhite, farouche et millénaire, il se construit un M'Zab confortable, encore plus riche, un M'Zab tout-puissant dont l'odeur sera celle du pétrole, du gaz naturel et des industries et commerces tentaculaires, pour autant que les fortunes aient un jour la machiavélique propriété de flatter nos sens olfactifs. Nul n'ignore aujourd'hui que les plus grosses routes françaises ne sont plus sur le territoire métropolitain, mais bien quelque part entre Alger, Ouargla, Touggourt, Hassi Messaoud et Ghardaïa. Ce sont des routes qui travaillent parfois à plus de deux cent mille tonnes par mois. On imagine aisément ce que cela suppose de moyens et représente de capitaux.

Ghardaïa, capitale de l'heptapole mozabite, devient un sensationnel marché international et permanent des affaires modernes au Sahara. La ville a neuf hôtels (97 chambres) dont, au moins, un ersatz de palace très couleur locale, véritable exposition permanente (j'allais écrire: et gratuite!) des arts locaux, tapisserie, maroquinerie, dinanderie. Sur ces ravissantes petites fortunes de laine et de cuir repoussé, autour d'une autre petite fortune de cuivre ou maillechort ciselé et incrusté, laquelle supporte évidemment une jolie collection de Daum sublimes, la ronde des Zéros-or (millions invisibles mais qui se matérialisent bien quelque part, j'en suis intimement persuadé) fait, avec ses murmures de bon ton, l'atmosphère si rassurante des endroits où la bourse est grosse et jamais tarie. Ils viennent, gens pressés, en avion (un aérodrome à dix-huit kilomètres de Ghardaïa, accessible même aux D. C. 6, cinq services par semaine à partir d'Alger) ou par la grande et belle route, au volant de voitures qui ne dépareraient guère le parking du Martinez de Cannes ou du Royal d'Evian. (A noter que la D.S. se porte beaucoup, cette année, au Sahara.) L'air d'affaires et légèrement blasé ou nettement condescendant ou alors catégoriquement supérieur est tour à tour affiché, par-dessus les cravates de soie, les complets de serge anglaise ou les fils d'Ecosse aérés, selon l'endroit, les heures, les circonstances... et les gens ambiants. « J'accepte, cher monsieur, à douze millions, et je suis prêt à renouveler si... » Voilà, c'est fait, tout simplement, sous le regard absent du barman noir (peut-être descendant d'un Haratine de Touareg ou d'un « agrégé » des Mozabites?) qui, par la force de l'habitude, amorce déjà un silencieux couronnement avec sa larve de whisky à cinq-vingt-cinq-cinquante-nouveaux-francs... « Deux gouttes de soda et un cube de glace. » Il est là, le Sahara moderne. Des gens à vous donner la nausée, le vertige ou l'élan de pitié. Des vies humbles, nettes, fières, qui ne tiennent qu'à une religion scrupuleusement respectée (je pense notamment à ces cohortes de malheureux qui vont chercher leur pain quotidien dans les cimetières mozabites, parce que le Coran dit, tout comme la Bible, qu'il faut donner aux pauvres et qu'au pays de l'Abadhisme on ne laisse pas le pauvre se battre seul avec sa faim - 1). Des masses de misère. Du gin à gogo et de la suffisance plein les yeux. Une communauté qui vit sur mille ans d'expérience. Un noyau qui trépigne sur des appas tout neufs. Il serait étonnant que ces deux mondes-là, indissolublement, s'épousassent un jour. Les uns sont trop près de Dieu, serrant de près le fanatisme aveugle, les autres n'ont que leur temps de vivre, hantés par le chiffre toujours plus haut qu'ils pourraient accrocher devant le signe de leur pourcentage. — Oh, autant de concubines qu'il leur plaît d'en avoir, vous vous rendez compte? C'était dit, un beau dimanche, sur la terrasse de la mosquée, par une de nos adorables jeunes femmes au nez soi-disant spirituel, accompagnant son mari en voyage d'affaires. C'est assurément inconcevable et tout et tout, très chère. Mais les amants, sous d'autres cieux, ne sont-ils donc qu'un mythe?



L'extraordinaire épopée des « capitaines de l'Islam »

Le roman vrai du M'Zab ne s'écrit pas en deux images stéréotypées et trois comparaisons plus ou moins suggestives et frappantes. Il s'est fait en quelque dix siècles de luttes, de sang, d'exodes et d'un incroyable rigorisme religieux. Pour les Mozabites, le chemin de croix est passé par Djerba (Tunisie), par Tripoli, par Kairouan, par Tiaret et Sédrata. Il prend sa source dès la mort du Prophète, alors que l'Islam tout entier est à feu et à sang. Les exemples analogues pullulent dans l'histoire, ou, le chef ayant pris le chemin de l'enfer — ou celui du paradis, peu importe — on se dispute l'héritage à coups de crimes. L'héritage, ici, est un énorme bagage religieux. Juste ce qu'il faut pour mettre le feu à tout un monde, lequel, jusque là, s'est toujours tourné vers le soleil levant avec un ensemble touchant et accepté. Il est, à l'époque, dans cet étourdissant monde islamique, une sorte de secte, celle des Karedjites, dont les autres, d'une façon très générale, ont fait leur Poil de Carotte. Les raisons de ce qui n'allait pas tarder à devenir un véritable ostracisme puis une authentique haine « raciale » sont encore suffisamment vagues pour ne s'en tenir qu'à la mise à l'index ou à la quarantaine pour une durée indéterminée. On accuse les Karedjites de faire en quelque sorte des « ronds de jambes » à la religion et au Prophète en particulier. Leur puritanisme et leur stricte observance des préceptes sacrés ont le don d'agacer prodigieusement. La mort de Mahomet déchaîne les esprits. Dès l'an 38 de l'Hégire (en 660), les Karedjites sont tenus de s'enfuir. Comme il arrive souvent dans ces cas-là, leur minorité ne tarde pas à éclater. Un nouveau rite, l'Abadhisme, tout frais importé en Afrique du Nord, a tôt fait de magnétiser un fort noyau de Karedjites. Mais les invasions d'Arabes venus d'Orient les forcent à prendre les chemins de Tripoli et Kairouan. Le noyau abadhite de Kairouan a un grand chef. Il s'appelle Ibn Rostem. Ibn Rostem se sent bientôt trahi et ne trouve le salut que dans la fuite. Il arrive à Tiaret, est reçu chaleureusement dans la famille abadhite de l'endroit, laquelle prend aussitôt son nom. C'est une division de plus, avec la naissance des Rostemides. L'Islam se porte très mal, c'est le moins que l'on puisse dire. Il parvient, dans un nouvel accès de fièvre meurtrière, à chasser les Rostemides de Tiaret. Ceci se passe en notre huitième siècle et Tiaret n'est encore que Tahert, capitale très influente ou ne sont à l'honneur qu'astronomie et théologie. Ibn Rostem a su en faire une véritable puissance économique. C'est encore une jeunesse aveugle, qui acharne ses destructeurs, beaucoup plus, sans doute, que le strict souci d'une vérité religieuse. Les Rostemides, numériquement diminués, tentent une nouvelle expérience à Isdraten. Il n'y a plus d'Ibn Rostem. Le siège de Tahert lui a été fatal. Conduits par Yakoub, meneur d'hommes tout neuf, ils découvrent les possibilités d'Isdraten, à quelques kilomètres au sud de notre actuelle Ouargla. Les eaux y sont particulièrement abondantes. Les ex-karedjites-ex-abadhites-ex-rostemides y font, d'entrée, étalage de toute leur science du commerce et de l'exploitation. Le miracle de l'Abadhite est permanent. A peine prend-

Les crises de  
croissance  
du M'Zab, vues  
du ciel

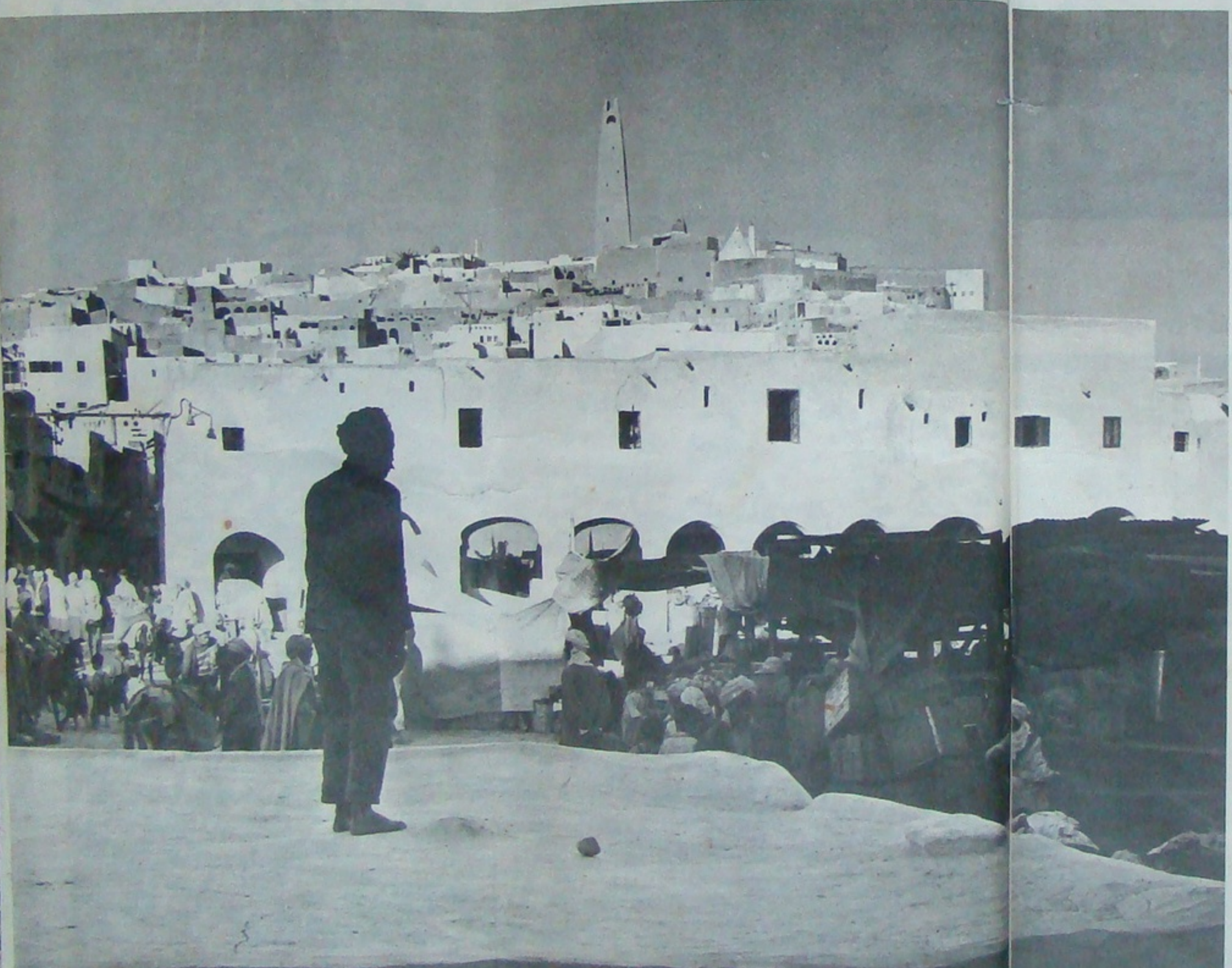


Cette éloquentte photographie aérienne de Ghardaia révèle les différentes crises de croissance de la capitale morabite, où vivent aujourd'hui près de trente milliers de personnes. La mosquée ligurant le centre de cet étonnant univers, les multiples couronnes de solide pierre évoquent les successifs agrandissements de la cité. Depuis sa fondation, en 1055, Ghardaia cultive le rempart avec un pittoresque écharnement. Ses habitants ont d'abord repoussé les assauts des sectes islamiques ennemies, puis les ruées beaucoup plus vénales des célèbres Châmbas. Les murailles les plus récentes, qui entourent presque complètement la ville, ne sont pas visibles sur cette photo. Le Morabite d'aujourd'hui, encore qu'il possède bien souvent une voiture — laquelle est laissée à l'extérieur des quartiers d'habitation, car les rues sont bien trop étroites pour elle — passe pratiquement sa vie à franchir des portes, tout comme le Morabite des siècles écoulés. Dehors, c'est le soleil, le grand air, la lumière, la liberté de mouvement. Au crépuscule, portes refermées, le chef-lieu de l'Abadisme retrouve son mystère.



**Sur la pierre de  
l'Islam, un  
homme interdit  
à la mosquée**

Six villes du M'Zab sur sept tolèrent la présence en leurs murs des « impurs » de rite malékite ou hanéfite. Beni Isguen, ville sainte, fait l'exception. Cet homme seul, aux pieds nus sur la m'calla, pierre divine de l'Islam qui permet de prier au-dessus des impuretés du sol, fait partie de la minorité malékite. Il n'a pas droit d'entrée à la mosquée, exclusivement réservée à la pratique de l'Abadhisme. Il prie en plein cœur du marché de Ghardaia, insensible aux cris des marchands, aux effluves musclés du parc aux bêtes et aux mille onomatopées d'un commerce savant. A droite et en haut : la grotte sacrée de Ghardaia, où brûlent en permanence des lampes à huile; en bas : un vieux Mozabite dans la mosquée, après la prière. A remarquer que l'électricité a été accueillie dans le saint des saints...





**Ghardaïa,  
splendeur du  
désert,  
neuf siècles de  
renommée**

Cette vue panoramique de Ghardaïa est une authentique prouesse technique. Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs la moitié du M'Zab sur une photo — on remarquera à l'arrière-plan M'el'ka (à gauche) et la ville sainte de Beni-Isguen (à droite). Bien que soigneusement serrée autour de son minaret, Ghardaïa est une ville très étendue et sa palmeraie est longue de douze kilomètres. 90 personnes sur cent possèdent dans cette palmeraie leur résidence d'été, plus ou moins somptu-

euse. Dans tous les cas, c'est là une marque d'honneur et de prospérité à laquelle tout Mozabite de bonne composition tient autant qu'à son rite. Ces quartiers d'été (photo ci-contre, à gauche) sont occupés neuf mois sur douze — l'été est long, dans la chebba. Ghardaïa, splendeur du désert, 907 ans de renommée et d'expérience architecturale, est l'une des plus merveilleuses choses du Sud.





**Un homme sur  
la route:  
le gardien de la  
ville sainte**

Il est assis, sur le bord de la route. Il paraît dormir. On lui donnerait le Bon Dieu sans confession. Il ne dort pas. Le bord de la route est son bord d'attaque, parce que l'étranger arrive toujours par là. Cet homme est le vigile de la ville sainte de M'Zab. Beni-Isguen. Il détest, dans ses



mains noires de soleil, toute la pureté du petit Vatican du désert. Il s'attache littéralement au visiteur, lui fait passer l'unique porte de la citadelle. Ici, on ne fume pas, on ne boit pas d'alcool, on ne se promène pas en short, on ne photographie pas ! L'œil en bataille et la bouille allègre. Le tour de la ville dans le temps d'un cent mètres olympique, en sa seule et seule compagnie. La porte se referme et il reprend sa place, assis, sur le bord de la route. Le vigile du rite a fait très consciencieusement son travail. Il a vu l'appareil photographique se balancer malicieusement au flanc du photographe, et ce déclencheur souple n'était pas suspect du tout... Heureusement, ces blancs fantômes que sont ici les femmes se sont agrippées contre les murs, tout naturellement. Quant aux hommes...



il conscience du fait qu'il est encore vivant que lui vient le souci de vivre mieux. Isdraten devient prospère et son rayonnement s'étend à tout le Mohgreb. Il y a plus de deux kilomètres, d'un bout à l'autre de la ville qui possède plus d'une centaine de faubourgs. Le spectre de la jalousie, cette fois, prend le terrible visage d'El Mansour, un des descendants du fondateur hamadite de Bougie. En 1072, à la tête d'une puissante armée, il parvient à Isdraten et, dans la meilleure tradition, rase et massacre. Les survivants prennent le chemin de la mortelle chebka. Les rois de Tombouctou transportent leurs trônes, leurs gris-gris et leurs sorciers à Ouargla.

La chebka est une chose terrible, désolation des désolations. Un désert au coeur du désert. Des roches rouges, des roches noires, calcinées, tailladées, effilées, ciselées par le vent, éclatées par les feux du soleil. Une chose infâme, invivable. C'est l'idéale voie de «l'état de secret» pour les Abadhites rejetés par tous de partout. Les gens de Yakoub ne sont pas les premiers pèlerins de cet enfer. Dès 1013, quelques esprits malins ont prophétisé la ruine de Sedrata. Ils ont pris leur bâton, leurs jambes à leur cou et, leur inestimable foi menacée dans la besace, le chemin des rives de l'oued M'Zab. Premier souci, bâtir des villes et, parmi elles, la «sainte», où l'Abadisme retrouvera sa sécurité et sa grandeur vraie. El Ateuf, la première, pousse autour d'un minaret. Trente-cinq ans plus tard, Melika, le premier authentique bastion du rite. Le M'Zab se constitue en état. Ceux qui sont déjà, pour tout le monde, «les Mozabites» (on dit alors Mozabite comme l'on dit galeux ou pestiféré) sont menés par de véritables «capitaines de l'Islam» qui savent prononcer les formules qui frappent: «Comment, seriez-vous incapables de faire pour vivre ce que les Romains faisaient pour s'amuser?» Et poussent sur les roches noires de la chebka de véritables forteresses, ceintes de hauts murs à la manière moyenâgeuse: Ghardaïa; Beni Isguen; Bou Noura; Berriane; Guerrara. L'heptapole du M'Zab a pris sa forme définitive non pas à l'arrivée des survivants d'Isdraten — nous adoptons l'état de secret, nous abandonnons les luttes contre les autres sectes islamiques, nous bâtissons une confédération mozabite puissante et hermétique, la chebka est dure et les impurs ne viendront pas jusqu'à nous — mais encore avec les luttes intestines qui divisent le bloc mozabite en 1631 et 1690. Guerrara (édifiée en dehors de l'oued M'Zab, dont les ressources en eau ne suffisaient plus à alimenter la population) et Berriane ne doivent leurs bases qu'aux dissidences successives des habitants de Ghardaïa. Il s'en est manqué d'un poil de barbe de Prophète (puissent les gens tout-hauts de la Mosquée me pardonner l'image) que les sept villes du M'Zab n'aient une petite sœur. El Ateuf la vénérable, la première des premières, symbole touchant du courage et de la persévérance, frôle la catastrophe. Sans que quiconque en connaisse vraiment les raisons, une véritable petite guerre civile fait trembler un jour ses vieux murs. Ce fut prétexte à une mosquée supplémentaire. Les esprits se sont calmés. La mosquée a survécu, et aussi le minaret. C'est frappant. Les Mozabites cachent avec un soin jaloux leurs affaires intimes et à plus forte raison protègent des regards impurs leurs petites imperfections de source religieuse. Les gens d'El Ateuf ont toujours deux mosquées. C'est une vieille-histoire, dit-on. Et c'est vrai. Mais il n'est pas moins vrai que les deux mosquées se font une concurrence ouverte et se partagent la population. C'est énorme, ici. Vieille affaire qui pourrait se sentir, un jour, le besoin d'un petit coup de jeunesse?

## Un désert de soleil blanc: la chebka

Une zone, de l'est à ouest, ne reçoit moins de 200 millimètres d'eau par an, est considérée comme désertique. La chebka des Mozabites n'en reçoit en moyenne que 50 millimètres. En période de sécheresse, cette moyenne tombe jusqu'à 2,5 millimètres. C'est un super-désert de 1.200.000 hectares d'effroyables pierres noires et déliquantes. Il a fallu, près de dix siècles et toute la gloire de l'islam pour que surgisse cet immense lac de soleil blanc quelques centaines de mètres de l'homme.



**Bou-Noura,  
l'éternel  
château-fort au  
bord  
de l'oued M'Zab**



A quatre kilomètres de Ghardaia et tout au bord de l'oued M'Zab, Bou-Noura, la plus petite et la plus misérable des villes mozabites est l'éternel château-fort. Perché sur le rempart naturel des roches, elle est d'un aspect farouche et d'un abord délicat. Ses habitants semblent promener en permanence cet air peu rassurant de conspirateurs qui leur est bien particulier. Au sommet du mamelon sur lequel est bâtie la ville, on remarque d'importantes ruines. C'est le résultat de la centaine de petites guerres civiles que l'habitant mettait en scène, au cours des siècles, par simple naturel, dit-on. De quoi donc se protégeait, avec ses murailles énormes, la petite Carcassonne du désert?

**à... FORMOSE**

C'est à la suite de ces malheureux événements que le 3<sup>ème</sup> Bataillon de la Légion Etrangère devait quitter Alger le 30 octobre 1884 pour rejoindre les deux premiers déjà stationnés au Tonkin, tandis que le 4<sup>ème</sup>, quittant son poste de Méchéria, venait à son tour s'embarquer le 3 décembre sur le «Canton» mouillé dans la même rade. Il devait, lui, participer aux opérations de Formose, avant de rejoindre l'Indochine. Il arrivait en vue de Kélung le 21 janvier 1885, après une traversée sans histoire autre qu'un changement de nom, la Légion Etrangère ayant été, au 1<sup>er</sup> janvier, dédoublée en 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Régiments Etrangers. Pour sa part, il était devenu 4<sup>ème</sup> Bataillon du 2<sup>ème</sup> Etranger mais ces «chinoiseries» administratives — c'est le cas d'employer ce terme! — durent laisser froids ses légionnaires...

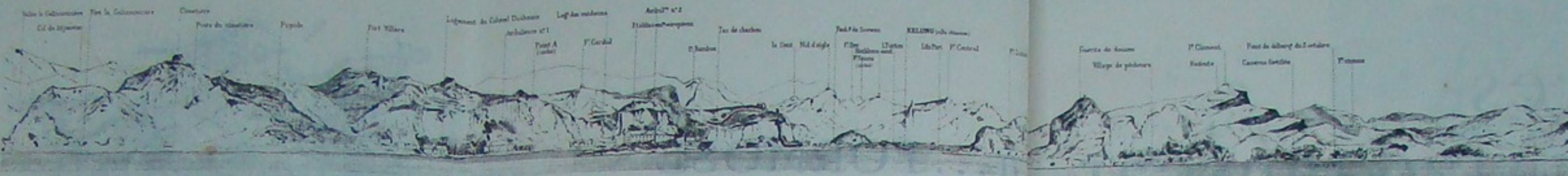


«FORMOSE, en chinois Tai-Ouan, grand île située dans le S. E. de la Chine. 35.000 kms<sup>2</sup> et peut-être 3 millions d'habitants. La partie orientale est habitée par des indigènes indépendants, tout à fait sauvages. La partie occidentale où sont les Chinois est fertile et bien cultivée. Les Chinois s'établirent dans l'île vers 1430, les Portugais la visitèrent au XVI<sup>ème</sup> siècle et lui donnèrent le nom de Formose à cause de la beauté du climat. Mines de charbon, cuivre etc... belle végétation, riz, maïs etc...»

C'est à peu près tout ce que l'on savait à l'époque et les topographes de la marine eurent fort à faire pour munir le Corps expéditionnaire des cartes nécessaires. Entre autres, M. Rollet de l'Isle, ingénieur de la Marine, établit au cours de la Campagne ces deux documents.



Les Positions  
SUD & SUD-EST  
de  
KELUNG



A vrai dire, quand à l'aube du 21 janvier 1885, les passagers du «Canton» découvrent la rade de Kélung, le spectacle n'est guère celui qu'ils pouvaient s'imaginer. Formose «la belle» se présente sous l'aspect d'une baie noyée dans le brouillard et la pluie, encerclée étroitement par des collines aux pentes abruptes, couvertes d'une végétation qui semble rappeler le maquis corse et surmontées de fortifications. La ville elle-même, tapie dans le fond de la baie semble émerger d'un marécage... Les troupes qui se sont emparées des ouvrages défendant l'entrée de la rade sont logées vaille que vaille dans des bâtiments misérables; la Douane transformée en hôpital regorge de malades et l'on se contente en attendant les renforts annoncés de monter une garde épuisante aux avant-postes. Depuis 3 mois, faute d'effectifs suffisants, le Corps Expéditionnaire a dû se contenter de conserver les premières positions atteintes en Octobre tandis que les Chinois occupent pratiquement toutes les hauteurs qui dominent la ville et s'y fortifient activement.

Mais les renforts sont là et il n'y a plus de raison de perdre du temps, quoique la situation ne soit guère encourageante ni sous le rapport des forces en présence ni sous le rapport du terrain. La ligne de fortifications chinoise est établie à l'Est de la ville tout au long d'une sorte de corniche dominant la rade, précédée de vallons assez encaissés au fond desquels s'étendent des rizières, et dont les pentes sont recouvertes d'une végétation fort dense. De chemins point, sinon quelques sentiers étroits et difficilement praticables à des colonnes. L'idée du Colonel Berthaud Levillain, qui, le 25 janvier, rassemble une force d'attaque auprès du Fort «La Galissonnière», est de tourner ces défenses par l'Est, de tenter de s'emparer de

leur point extrême afin de prendre les tranchées adverses en enfilade et d'attaquer par le travers les forts qu'elles relient.

Mais l'affaire promet d'être extrêmement dure et le Bataillon de Légion et la compagnie d'Infanterie de Marine, celui des Bat'd'Af qui constituent la colonne représentent un bien maigre atout pour gagner la partie. Cependant, au soir de ce premier jour, le col qui ferme la vallée vers Petao est forcé et ses défenseurs se replient. La 1<sup>re</sup> Compagnie de Légion a ouvert, non sans peine, la route du succès. Ce sera la 4<sup>ème</sup> qui, dans la nuit passée sur les positions atteintes en fin de soirée, permettra de poursuivre l'action en déjouant une tentative de coup de main chinois dirigé sur notre ambulance.



LE GÉNÉRAL BERTHAUD LEVILLAIN

Dès l'aube du 26, l'on reprend la progression dans des conditions encore plus difficiles que celles de la veille, la proximité des retranchements chinois et leur situation dominante permettant à leurs occupants d'effectuer des tirs plongeants sur nos éléments. Et la difficulté du terrain est telle que le ravitaillement en munitions ne peut s'effectuer. Cependant, les objectifs assignés se trouvent à peu près atteints, mais il est à prévoir qu'il sera impossible pour l'instant de pousser plus loin. De fait, dès le lendemain matin, l'ordre arrive de se fortifier sur place, en partie dans les anciennes positions chinoises, en partie dans de nouvelles qui

vont devoir être aménagées dans des conditions extrêmement pénibles. La pluie tombe sans arrêt, torrentielle, et c'est un bataillon exténué qui rentrera dans ses cantonnements rudimentaires de Kélung le

30 janvier après avoir été relevé par des unités non encore engagées. 8 tués et 27 blessés, tel est le bilan de cette première phase offensive.

Cinq jours de demi-repos dans l'inconfort, et c'est à nouveau le départ sous la pluie, et l'escalade des sentiers de chèvres dont une bonne partie est exposée aux vues de l'ennemi. Nouvelle période de garde aux avant-postes, de travaux de terrassement, d'averses continues, de froid. Souffrir de froid à côté de mines de charbon, quelle triste ironie?

Enfin, après une nouvelle période de repos à Kélung, le temps semble s'améliorer et la formation d'une seconde colonne est décidée qui doit, cette fois, coiffer l'objectif final: le fort de la Table, ainsi appelé parce qu'il semble juché sur une hauteur qui en affecte la forme. A trois heures de l'après-midi le 4 février, la «Montagne de Charbon» est enlevée par le Bataillon d'Afrique soutenu par deux compagnies de Légion et l'on peut camper sur cette première position. Le 5 à l'aube, le brouillard est tellement dense qu'il faut attendre quelques heures qu'il se lève avant de pouvoir repartir en avant. Cette fois, le mouvement enveloppant se précise favorablement mais les pertes causées par les tirs fichants des Chinois sont sérieuses. Malgré tout, après une laborieuse mise en place, l'assaut est décidé. Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies de Légion doivent attaquer l'extrémité des ouvrages par le nord, en grimpant une pente très rude et assez découverte pour rendre cette tentative problématique. Les Bat'd'Af attaqueront par l'est, l'Infanterie de Marine les soutenant. Les légionnaires entreprennent l'ascension sous une grêle de balles et, à 150 mètres du fort, mettent baïonnette au canon puis chargent. Bientôt la position est entre leurs mains, mais la situation n'est guère brillante car les Bat'd'Af sont de leur côté stoppés à mi-pente. Quant à l'Infanterie de Marine, elle a été surprise au débouché du vallon par le feu adverse et s'est terrée derrière les talus des rizières au bas de la pente.

Heureusement, les «Zéphirs» ne tardent pas à rejoindre et, après que la Légion ait effectué des feux de salves très denses sur les tranchées chinoises qu'elle prend en enfilade jusqu'au fort de la Table, ils suivent les retranchements et parviennent jusqu'au sommet de l'ouvrage. La partie est gagnée! Et malgré tout assez peu chèrement puisque nous n'avons à

déplorer que 4 morts et 27 blessés. La rapidité de notre attaque a seule permis ce succès.

La nuit du 5 au 6 se passe sur place et la journée suivante est consacrée au regroupement de la colonne sur les positions conquises, avant de poursuivre la progression vers la seconde ligne de fortifications chinoises: celles du Cirque et du Fort Bambou. Le 7, après que la 1<sup>ère</sup> compagnie ait nettoyé les tranchées chinoises qui flanquent notre axe de marche, l'assaut est rapidement mené par les Bat'd'Af. Dès que le fort Bambou est entre leurs mains, la 3<sup>ème</sup> Compagnie s'élance contre le piton suivant. Malgré les énormes pierres que les défenseurs font débouler sur eux, les légionnaires s'en rendent maîtres. Puis, emportés par leur élan, ils continuent vers le camp chinois, s'en emparent, passent la rivière et fouillent le village de Louan-Louan. Mais leur position semble par trop aventureuse et l'ordre leur est donné de revenir sur l'autre rive pour passer la nuit qui, cette fois, sera calme et relativement confortable.

Le résultat cherché est atteint désormais. Kélung est complètement aux mains du Corps expéditionnaire et le gage cherché bien assuré. Il n'y a plus qu'à s'installer sur des positions définitives pour empêcher tout retour offensif de l'ennemi, retour peu probable à vrai dire.

De fait, le 17 avril, on apprend la signature des préliminaires de paix et la conclusion de l'armistice avec la Chine. Le traité définitif sera signé à Tien-Sin le 9 juin. Nous n'aurons plus alors qu'à replier notre Corps expéditionnaire.

Le 4<sup>ème</sup> Bataillon du 2<sup>ème</sup> Régiment Etranger quittera Formose le 21 juin à destination du Tonkin où il retrouvera le 3<sup>ème</sup> pour continuer la lutte contre les Pavillons Noirs.

Cette campagne de Formose est à vrai dire assez peu connue parmi les légionnaires. C'est que, à cette époque, un mémorable fait d'armes se déroulait en Indochine. Au moment même où les légionnaires de Formose s'apprétaient le 4 mars à quitter leurs cantonnements de Kélung pour donner l'assaut final, une colonne de secours parvenait à délivrer la citadelle de Tuyen Quan assiégée depuis le 24 novembre 1884 par des milliers de Pavillons Noirs! Les hauts-faits des défenseurs de la citadelle firent passer au second plan les exploits des vainqueurs de la Table.

Cinq longs mois passés là-bas, une mission bien accomplie dans des conditions pourtant difficiles, une trentaine de camarades dormant au bord de la mer de Chine de leur dernier sommeil, tout cela vaut bien que, de temps à autre, on en parle...



# Manoeu

Le retour des manœuvres s'est fait dans les mêmes conditions, sauf une petite équipe qui est rentrée jusqu'à Diégo.

Tananarive à Diégo-Suarez, cela ne fait que 1.300 km pour vous! Oui, bien sûr,

l'accompagne le convoi composé des troupes et de 10 camions chargés de ce



— LEGENDE —

	Route goudronnée
	Route non goudronnée praticable toute l'année
	impraticable une partie de l'année
	Bac
	Pont

Une surveill



l'art  
me ré-

Je veux bien,  
le voire cynique.  
Le verbe «prêter»  
tesse, car je ne sais  
me prend souvent.

Assant ce soir, me murmura-  
au cours d'une réception. Il  
était le comble pour un moine.  
se taper la cloche.

ne trouvais à ce mot rien d'éblouissant. Il n'était pas de Philippe. Tertio: il me souvenait l'avoir lancé au début de l'année. Les traits d'esprit ni les calembours ne sont réservés. Mais il est parfois navrant de les retrouver sur les lèvres d'un autrui qui s'en empare et s'en pare. On se sent lésé. Mais, bah!, le garçon drôle devra toujours être d'une drôlerie qui finira par passer inaperçue à force d'avoir été jugée habituelle. Alors pour faire percevoir que vous vous apercevez que l'on risque de vous faire passer inaperçu, un conseil aux gens drôles: faites en sorte que l'on s'aperçoive qu'à l'occasion vous pouvez ne pas être drôle. Car cela finirait par être triste d'être toujours drôle.



Attention à la manœuvre...

cent fois remis sur le métier, je perdis pied. Et je plongeai dans un lac de réflexions. De la réflexion au doute il n'y a qu'un pas ou, du moins, qu'une brasse. Pour mettre de l'ordre dans ces remarques, ces détails et ces notes il me faudrait, pensais-je, au minimum une semaine de travail ininterrompu. Pour corriger, re-écrire, rectifier, donner un coup de pouce ici et un coup de plume là, une autre semaine me serait indispensable. Donc deux semaines sans aucun arrêt. Quant aux trois cents pages nouvelles à rédiger, j'aurais besoin de, voyons, trois cents feuillets divisés par vingt quotidiens, non ce n'est pas possible, disons plus modestement dix quotidiens, cela fait un bon mois. Toujours sans interruption. Donc quatre semaines + deux citées plus haut = six semaines. Il me faut ajouter encore huit jours de révision. Sept semaines. Si, entre temps, j'ai pu trouver une combine pour me faire taper mon ouvrage, huit jours au moins me seront utiles pour corriger les erreurs de l'aimable dactylographe dévouée mais intéressée. Huit semaines. Une neuvième semaine ne sera pas de trop pour re-corriger les nouvelles erreurs de la toujours aimable dactylographe dévouée mais de moins en moins intéressée.

Et c'est là où mon problème est insoluble. Or, comme je suis insolvable je ne puis me permettre de partir aux champs pour écrire en toute tranquillité. Sinon dans le confort.

Pourquoi n'écrivez-vous pas un livre drôle, me suggéra avec douceur Marie-Ange venue à temps me sauver de la noyade dans l'océan profond de ma perplexité. Vous ne pouvez, dites-vous, rédiger un roman sans être interrompu. Il vous faut comme Balzac...

Merci de la comparaison, ô flatteuse salvatrice. Puisqu'il vous faut comme pour Balzac travailler nuit et jour à l'élaboration d'un roman de caractère, pourquoi ne pas vous atteler plutôt à un essai humoristique, spirituel, car vous savez être amusant.

Le volume II du dictionnaire de Bescherelle m'apprend que avoir de l'esprit: c'est saisir vivement l'ensemble et les différents rapports des objets. Cette définition me paraît s'appliquer plus à l'habileté manuelle qu'à la gymnastique intellectuelle. Que dit le Petit Larousse? Attendez une seconde, je cherche. Au mot spirituel, il explique naturellement: qui a de l'esprit: Mais à esprit, je ne trouve pas. Je scrute, je fouille et j'explore dans le sixième tirage de l'édition 1959 du Nouveau Petit Larousse Illustré agrémenté de 70.000 articles, 4.130 illustrations, 52 hors-texte en couleurs et en noir, 150 cartes en noir et 28 hors-texte cartographiques en couleurs, je sonde, j'examine, j'étudie. Mais je ne trouve rien. Il est parlé de l'esprit des lois, de l'esprit fort, de l'esprit malin, de l'esprit de bois et de l'esprit de sel. L'on ne souffle mot de «avoir de l'esprit».

Tant pis...  
«Semons à tout vent» l'indulgence en cette fin d'année.  
Et soyez-le pour moi, amis, qui me suis laissé entraîner à des digressions personnelles. Mais avant de voguer vers l'Année Nouvelle il est bon d'en préparer le voyage.  
J'entends les cloches sonner la Joie du monde en cette nuit calme.  
Alors j'arrête là mon bavardage pour vous souhaiter un Noël comblé de présents enrubannés de gentillesse et disposés autour du sapin traditionnel, tout illuminé de sourires. Cadeaux du cœur. Nuit de boné.  
Quel plaisir l'on reçoit de donner le Bonheur...

# LETTRE DE PARIS

## Mes "Comptes" de Noël

Eudes  
Almira  
de Saint Clet

heureusement sympathique à l'occasion. J'ai songé à écrire. Question d'habitude. Écrire mon roman. Non pas le roman de ma vie. Non, mon roman. Celui que j'ai commencé — jugez du prestige de ce nouveau passé composé — il y a quelques années. Notez que j'aurais pu ressortir du rayonnage poussiéreux, où il se cache derrière une pile de manuscrits, le manus-

donne l'impression d'être magistralement terminée malgré son surnom et fait naître un frisson de profonde émotion, la mienne n'était que pathétique avec ses cent cinquante pages à parachever plus trois cents autres à écrire et m'arracha un soupir d'insondable impuissance. Devant la foule de notes, de détails pittoresques, de remarques psychologiques, devant le synopsis cent fois remis sur le métier, je perdis pied. Et je plongeai dans un lac de réflexions. De la réflexion au doute il n'y a qu'un pas ou, du moins, qu'une brasse. Pour mettre de l'ordre dans ces remarques, ces détails et ces notes il me faudrait, pensais-je, au minimum une semaine de travail ininterrompu. Pour corriger, re-écrire, rectifier, donner un coup de pouce ici et un coup de plume là, une autre semaine me serait indispensable. Donc deux semaines sans aucun arrêt. Quant aux trois cents pages nouvelles à rédiger, j'aurais besoin de, voyons, trois cents feuillets divisés par vingt quotidiens, non ce n'est pas possible, disons plus modestement dix quotidiens, cela fait un bon mois. Toujours sans interruption. Donc quatre semaines + deux citées plus haut = six semaines. Il me faut ajouter encore huit jours de révision. Sept semaines. Si, entre temps, j'ai pu trouver une combine pour me faire taper mon ouvrage, huit jours au moins me seront utiles pour corriger les erreurs de l'aimable dactylographe dévouée mais intéressée. Huit semaines. Une neuvième semaine ne sera pas de trop pour re-corriger les nouvelles erreurs de la toujours aimable dactylographe dévouée mais de moins en moins intéressée.

Soit dit en passant que si je ne découvre pas une dactylographe aimablement dévouée et que je me trouve dans l'obligation de taper moi-même à la machine avec deux doigts malhabiles ce travail de Bénédictin, ceci m'obligerait à rentrer dans les Ordres ce qui ne ferait qu'aggraver le problème.

Je demeure donc, avec mon raisonnement mathématiquement optimiste et mon total de neuf semaines. Or, après avoir rapidement compté sur mes dix doigts pendant sept minutes j'arrive à une somme nécessaire mais à peine suffisante de soixante-trois jours de labeur continu.

Et c'est là où mon problème est insoluble. Or, comme je suis insolvable je ne puis me permettre de partir aux champs pour écrire en toute tranquillité. Sinon dans le confort.

— Pourquoi n'écrivez-vous pas un livre drôle, me suggéra avec douceur Marie-Ange venue à temps me sauver de la noyade dans l'océan profond de ma perplexité. Vous ne pouvez-elles-vous, rédiger un roman sans être interrompu. Il vous faut comme Balzac...

— Merci de la comparaison, ô flatteuse sabatrice.

— Puisqu'il vous faut comme pour Balzac travailler nuit et jour à l'élaboration d'un roman de caractère, pourquoi ne pas vous atteler plutôt à un essai humoristique, spirituel, car vous savez être amusant.

Je dois à la vérité d'avouer que je cherchais, vainement d'ailleurs, dans les yeux pers de Marie-Ange, si le fait de savoir être amusant sous-entendait que j'étais également passé maître dans l'art d'être rasant. Son sourire archangélique ne me révéla rien.

Il paraît que je suis drôle. Je le veux bien, quoique je me juge plutôt ironique voire cynique. Mes amis me prêtent de l'esprit. Le verbe « prêter » est d'ailleurs d'une grande justesse, car je ne sais comment cela se produit, l'on me prend souvent.

— Philippe est éblouissant ce soir, me murmura-t-on vendredi dernier au cours d'une réception. Il m'a demandé quel était le comble pour un moine. Eh bien, c'est de se taper la cloche.

Primo: je ne trouvais à ce mot rien d'éblouissant. Secundo: il n'était pas de Philippe. Tertio: il me semblait me souvenir l'avoir lancé au début de la soirée. Les traits d'esprit ni les calembours ne sont brevetés. Mais il est parfois navrant de les retrouver sur les lèvres d'un autre qui s'en empare et s'en pare. On se sent lésé. Mais, bah!, le garçon drôle devra toujours être d'une drôlerie qui finira par passer inaperçue à force d'avoir été jugée habituelle. Alors pour faire percevoir que vous vous apercevez que l'on risque de vous faire passer inaperçu, un conseil aux gens drôles: faites en sorte que l'on s'aperçoive qu'à l'occasion vous pouvez ne pas être drôle. Car cela finirait par être triste d'être toujours drôle.

Le volume II du dictionnaire de Bescherelle m'apprend que avoir de l'esprit: c'est saisir vivement l'ensemble et les différents rapports des objets. Cette définition me paraît s'appliquer plus à l'habileté manuelle qu'à la gymnastique intellectuelle. Que dit le Petit Larousse? Attendez une seconde, je cherche. Au mot spirituel, il explique naturellement: qui a de l'esprit: Mais à esprit, je ne trouve pas. Je scrute, je fouille et j'explore dans le sixième tirage de l'édition 1959 du Nouveau Petit Larousse illustré agrémenté de 70.000 articles, 4.150 illustrations, 52 hors-texte en couleurs et en noir, 150 cartes en noir et 28 hors-texte cartographiques en couleurs, je sonde, j'examine, j'étudie. Mais je ne trouve rien. Il est parlé de l'esprit des lois, de l'esprit fort, de l'esprit malin, de l'esprit de bois et de l'esprit de sel. L'on ne souffle mot de « avoir de l'esprit ».

Tant pis...

« Semons à tout vent » l'indulgence en cette fin d'année.

Et soyez-le pour moi, amis, qui me suis laissé entraîner à des digressions personnelles. Mais avant de voguer vers l'Année Nouvelle il est bon d'en préparer la voyage.

J'entends les cloches sonner la Joie du monde en cette nuit calme.

Alors j'arrête là mon bavardage pour vous souhaiter un Noël comblé de présents enrubannés de gentillesse et disposés autour du sapin traditionnel, tout illuminé de sourires. Cadeaux du cœur. Nuit de bonté.

Quel plaisir l'on recoit de donner le Bonheur...



# LA BOITE A MUSIQUE

**A**ymé — Avec Danièle Delorme et Jean-Pierre Aumont, Frédérique Hébrard et André Reybaz, voici deux contes du « Chat Perché » de Marcel Aymé : le Chien, le Loup. Danièle Delorme possède une voix ravissante. Les histoires de Delphine et Marinette, du pauvre chien aveugle et du gros chat, du vagabond et de la petite souris sont charmantes. Quelle joie pour les enfants et aussi, — j'allais écrire « surtout » — pour nous. Mise en onde parfaite. Accompagnement musical agréable de Michel Legrand. (Ph. 76.192).

**B**allet — Habilement fait par Manuel Rosenthal sur divers mouvements tirés des opéras-comiques d'Offenbach, ce témoin souriant d'une époque heureuse, ce ballet est baptisé à juste titre « Gaité parisienne ». Paris est fêté comme la plus belle ville de son époque. L'humour n'entraîne jamais la facilité, et, la joie débordante de certains thèmes n'exclut pas le rêve et la tendresse. Tout cela est prestement enlevé par l'orchestre de Philadelphie dirigé par Eugène Ormandy qui nous entraîne dans un tourbillon joyeux. (Ph. 05.666).

**C**inéma — « La Française et l'Amour » n'est pas d'une originalité transcendante. Je parle de la musique, quant au reste, demandez au spécialiste Guy de Georges. Le cha-cha-cha est honnête. Le slow rock, My love tonight, (est-ce un film britannique ?) est bon. (Ver. 90 M 323).

**D**uke Ellington — Avant tout chef d'orchestre, le « Duke » ne vit que pour sa formation de jazz. Compositeur brillant, son œuvre est immense. Quatre morceaux nous donnent à nouveau la joie d'admirer cet authentique artiste, ce nom illustre en compagnie de huit virtuoses. Quel swing dans « Avalon ». (Ph. 429.607).

**E**xceptionnelle — Les fervents du jazz authentique y trouveront leur bonheur et les amateurs de chansons américaines leur joie. Les mélomanes seront satisfaits et les danseurs contents. Sentimentaux et réalistes applaudiront. Qui peut réaliser ce tour de force sinon la grande chanteuse noire Sarah Vaughan ? Douze titres signés de grands noms, mélodies, blues, « ballads », classiques (Stormy Weather), tel est le régal de cette artiste exceptionnelle qui recrée tout ce qu'elle chante. De plus, Sarah sait apprivoiser le micro dont elle use avec art. Quant à sa voix, disons que c'est un merveilleux instrument, aux inflexions graves et souples,

aux nuances justes, au tempo exact, à la beauté profonde. (Roul. 52.046).

**F**antaisistes — Quatre camarades des Beaux-Arts. Quatre voix sympathiques. Quatre personnalités différentes. Ce sont les Quatre Barbus, plus désopilants que jamais. Ils nous proposent dix chansons, merveilleusement au point. A chaque fois que l'on est tenté de les comparer aux Frères Jacques, ils nous présentent des trouvailles, des notes bien à eux qui font de leur groupe talentueux, un ensemble vraiment à part. J'ai éprouvé infiniment de plaisir à les entendre. Drôles avec « Tyrolienne Haineuse » (sur des paroles de Pierre Dac), amusants avec la « Boîte à sardines », ils savent être émouvants avec « Matilda », poètes grâce à « l'Histoire d'une sirène ». J'ajoute mes applaudissements à ceux de la salle où fut enregistré publiquement ce 33 tours qui passe trop vite à mon gré. (Ph. 76.495).

**G**rimm — Encore des contes en cette fin d'année dédiée au rêve, à la pureté : Hansel et Gretel, Petite Table Couvre Toi. Jouées par la Compagnie de Jacques Fabbri, ces histoires nous ramènent au monde enchanté de l'enfance. Et c'est bien agréable. (Ph. 76.184).



**H**ampton — Une des grandes figures du jazz, son orchestre est l'un des plus populaires du monde. Sans jamais se laisser aller à la facilité, Lionel Hampton brille dans ce 45 tours de son talent magique. Ses dons créateurs galvanisent ses musiciens et ses auditeurs. Deux classiques : « How high the moon » et « Stardust ». (Ph. 421.002).

**I**nvitation — ... au Théâtre du Châtelet qui, sur ce 45 tours, affiche, heureuse initiative, « Rose de Noël », la souriante opérette dont la musique est de Franz Lehar. Chanson tzigane, mélodie et valse dont la célèbre « l'Or et l'Argent », qui ne vieillit pas. Charme éternel de l'opérette. (Ph. 424.123).

**J**ean Leccia — Avec quatre mélodies dont les fameuses « Banjo Boy » et « Il nostro concerto », ce chanteur s'impose. Félicitations. A bientôt. (Ric. 123).

**K**ogan — Violoniste prestigieux, Léonide Kogan, dont le jeu rappelle celui du regretté Jacques Thibaud, interprète le Concerto de Tchaïkovsky réalisé avec la Société des Concerts sous la direction de Constantin Silvestri. Avec souplesse et finesse il nous livre ce concerto écrit avec une habileté qui le place au premier rang des œuvres du Maître. Qualité et sonorité incomparables font de ce 33 tours une éclatante démonstration de la virtuosité de Kogan et de la technique actuelle. (Col. 842).

**L**imousin — « La langue d'or (Langue d'Oc) disait Saint-Louis doit sa forme la plus parfaite au dialecte limousin ». Tous les plus grands troubadours du XII<sup>e</sup> siècle s'exprimaient en langue limousine. Les premières chansons populaires seraient nées en Limousin. Bref, danses et chants du folklore par leurs airs jeunes, enjoués où leurs rythmes de menuet ou de bourrée nous font faire un émouvant voyage à travers le temps. (Ric. 015).

**M**usette — Voici qui plaira aux amateurs de bals musettes évocateurs des guinguettes où il fait bon danser, prendre un petit coup de blanc et déguster la friture du patron le long de la Marne. Claude Chevalier et son orchestre nous font tourner, frétiller, remuer avec les notes traditionnelles. Tout y est : javas, valses, titres connus (« Bois d'Chaville », « Si tu passes par Suresnes », et quatorze autres). Trente centimètres de disque qui feront parcourir des kilomètres de piste. (Ric. 007).

**N**oël — Fête de la pureté et du cœur, de l'espoir et de l'idéal, Noël lance haut dans le ciel étoilé ses chants d'allégresse.

— Une émotion poignante se dégage de l'audition de la Chorale de l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles groupés autour de leur chef Jean Langlais. Interprétés de façon sensible et simple par ces trente jeunes gens, ces sept Noëls sont très beaux. A l'orgue, Jean Langlais. (Er. 2024).

— Les quatre classiques Noëls américains — « Jingle Bells », « White Christmas », « Winter Wonderland », « Sleigh Ride » — sont chantés par les chœurs de Roy Conniff. C'est bon. (Ph. 429.708).

**O**riginalité — Le mois dernier nous avons parlé de Poirret et Serrault. Ils sont plus drôles cette fois-ci dans un sketch intitulé « Les Antiquaires ». Cette pochade fait rire. Ce style est différent et inhabituel. Est-ce la raison pour laquelle je le préfère ? (Pat. 387).

**P**aris — Dix chansons qui célèbrent Paris nous promènent de « La Seine » au « Paris-Canaille » en passant « Sous les Ponts de Paris ». « Domino » ne peut que voir « La vie en rose », même en voyant « Les feuilles mortes ». Ecoutez, amis, « Mademoiselle de Paris » vous demander : « Parlez-moi d'amour ». Peut-être monterez-vous avec elle « Sous les toits de Paris ». Fermez les yeux, vous vous croirez réellement « A Paris ». Un 25 cms que tous les amoureux de la capitale auront à cœur de posséder. Dany Brunet et Basile Trapp nous fredonnent agréablement ces chansons devenues classiques. (Ric. 011).

**Q**uatuor — Ce microsillon est tout ensemble un événement phonographique et une révélation musicale. Rarement, en effet, les quatuors op. 77 de Franz-Joseph Haydn ont été joués avec autant de recherche. Le Nouveau Quatuor Danois déploie, avec sa virtuosité habituelle, tout son talent. Talent fait de nuances, de recherches, de sensibilité. Les deux quatuors de l'op. 77 sont les deux derniers écrits par celui qui est considéré comme l'inventeur de la symphonie romantique et terminent avec un ravissement rare le XVIII<sup>e</sup> siècle musical. Plus audacieux que Mozart, Haydn annonce Beethoven, Schubert, Brahms... Trop méconnu en France, Haydn cependant est un maître sublime. Que ce disque magnifique apprenne à l'aimer. (Val. 912 Stéréo).

**R**éveillon — Voulez-vous danser ? — La vogue du cha-cha-cha n'est pas passée. Au contraire. Maracas, cuivres, cordes, tout le grand jeu est donné par Pepe Luiz et ses Cubains qui ajoutent les bongos et les tumbas. Instruments typiques et orchestre typique font de ce 30 cms un disque typiquement typique. (Puisque ce mot est à la mode). Le rythme est endiable, les musiciens excellents et les seize airs... Mais jugez vous-même et vous m'en direz des nouvelles. (Duc. Thom. 305 V 008).

— Grand spécialiste du saxophone, jouant tour-à-tour du saxo-ténor, du baryton et du saxo-alto, Plas Johnson est non seulement un homme de jazz mais il sait également faire danser. Il nous le prouve brillamment par un 30 cms. étincelant de douze titres. Le meilleur disque du genre de cette fin d'année. (Cap. 1281).

**S**ablou — Le chanteur de charme français par excellence nous rappelle la douce époque d'avant-guerre où l'on fredonnait avec insouciance « Je tire ma révérence », « Laura », « Vous qui passez sans me voir », « Pour

vous j'avais fait cette chanson ». Nous le retrouvons aujourd'hui avec dix de ses succès. Sa voix chaude garde sa puissance et son attrait. L'orchestre et les chœurs sous la direction de Mario Bus sont dignes d'éloges. Rien n'est démodé. Jean Sablon s'adresse aussi bien à ceux à qui il apportera des souvenirs qu'aux oreilles toutes neuves qui découvriront ce que nous savons depuis... quelques années : que Jean Sablon est un grand chanteur. (V.S.M. 1137).

**T**héâtre — « La petite Datcha », titre français d'une comédie soviétique qui connaît le succès depuis 1934 au Théâtre de la Satire à Moscou. Le chant vient prolonger les sentiments. Les airs appartiennent au folklore russe. Paul Misraki a assumé les arrangements musicaux de cette pièce gaie au charme slave réel. Olivier Hussenot vient en tête d'une brillante distribution. Original, cocasse, divertissant. (Ph. 76.505).

**U**.S.A. — Le Golden Gate Quartet nous offre pour Noël un grand récital. Treize Negro Spirituals sont au programme. D'une expression musicale incomparable, cet ensemble vocal possède la science du rythme et sait donner à chaque gospel un mouvement d'une étonnante vitalité. Rien d'étonnant que ces quatre chanteurs se placent au tout premier rang. (Col. 190).

**V**érité — Brigitte Bardot, Clouzot. Publicité et cetera. Une révélation du film « La Vérité » : la musique. Nous retrouvons Jean Bonal et sa guitare dont nous avons déjà parlé en septembre dernier, le Quartet Club de France, le sympathique orchestre de Robert Valentino, Giorgio Gaber. Je vous prédis un long succès... aux six principaux airs. (Ric. 120).

**W**agner — Voici deux pages intéressantes de l'illustre compositeur allemand : « Marche de reconnaissance dédiée à S.M. Louis II de Bavière » et « Musique Funèbre à la mémoire de Weber ». Ces deux pièces sont les deux seules qu'il ait écrites pour orchestre d'harmonie. Ecrites d'ailleurs à vingt ans de distance. Les titres seuls indiquent la teneur. La Marche est étonnante de sérénité — j'allais écrire « contemplative ». On le conçoit. Le jeune Louis II venait d'apporter son aide au musicien démuné. La Musique Funèbre frappe aussi par sa douceur de ton. Point de grandiloquence. Tout est nuance... La seconde face de ce 33 tours comporte une Ouverture et une Marche Funèbre, également, composée à l'occasion des funérailles d'un musicien par Mendelssohn. Œuvres éthérées, aériennes, dont je vous parle en ce Noël en raison de leur caractère élevé et noble. Pouvez-vous attendre une critique d'un pareil disque magistralement interprété par la Musique des Gardiens de la Paix sous la conduite de Désiré Dondeyne ? Je n'ai que des compliments à formuler. (Er. 3113).

**X**avier Cugat — Après la grande musique, dansons pour terminer cette année en gaité. Quatorze airs entraînants joués par le triplé d'Xavier Cugat et son orchestre. Parmi les calypsos, saisissons au vol : « Day 0 » et au nombre des cha-cha-chas : « Avril au Portugal ». De quoi faire de votre réveillon une réussite. (Ph. 07.255).



**Y**usef Lateef et son quintette vous intrigueraient. Bonne occasion de vous distraire et de distraire vos amis. Il ne s'agit pas de farce mais d'excellent jazz. Du jazz où l'on a introduit certains instruments étranges utilisés au Proche-Orient et en Inde. Il y a du rythme et de bons morceaux, de la virtuosité et de l'ambiance. (Sav. 12.103).

**Z**èle — Pour terminer cet alphabet, j'aurais pu vous parler de « Zazie dans le Métro », ou des violons de Zacharias, des airs de la Zélande ou du folklore de Zurich. Mais Zéro. Je préfère vous assurer qu'en 1961 je vous entraînerai dans mes Zig-Zags en vous faisant parcourir de A à Z les zones de la musique ancienne et contemporaine ; des quartettes de Zouaves aux ensembles symphoniques de Zoulous, du pays des Zébrés à celui des Zébus ou des Zazous. Que le soleil de la chance soit pour vous à son Zénith. Que les Zéphirs soufflent pour vous le Bonheur. Et que tous les désirs des natifs des douze signes du Zodiaque se réalisent. Tels sont les vireux de

Votre Zèle  
Eudes Almira de Saint Clet

## Abréviations :

Ph.	Philips
Ver.	Versailles
Roul.	Boulette (distribué par Ricordi)
Ric.	Ricordi
Col.	Columbia
Er.	Erato
Pat.	Pathé
Val.	Valois
Cap.	Capitol
Duc. Thom.	Discret-Thomson
V.S.M.	Voix de Son Maître
Sav.	Savoy (distribué par Duc. Thom. sous)

# Le Dernier Noël avant de

# Jehanne



**J**n ces temps de Noël 1430, le dernier que la Sainte de la Patrie passa sur cette terre, puisqu'elle devait périr sur le bûcher des sorcières le 30 mai 1431, Jehanne d'Arc, anoblie sous le nom du Lys par le roi Charles VII, est seule en sa prison de Rouen. Ceux qui ont été en geôle savent que le jour de Noël y est l'un des plus implacables, des plus injustes, des plus horribles. Jehanne dite « la Pucelle », qui n'a que ses dix-neuf ans, sent en elle, sourdre des larmes quand sa porte s'ouvre. « Les Godons viendraient-ils me troubler et me faire souffrir, ou Cauchon, le conseiller de leur roi, même en ce jour de paix ? » se demande-t-elle. Ce sont heureusement Frère Martin Ladvenu et Frère Ysambard de la Pierre ; ce ne sont pas ses ennemis. Ils ont obtenu de la voir, en cette nuit de la Nativité. Martin Ladvenu, qui paraît la trentaine, porte quelques fruits. Il les offre à Jehanne.

*Fr. MARTIN LADVENU. — S'il est un présent que j'eusse aimé vous apporter, cette nuit, Jehanne, n'en doutez pas, c'est la liberté.*

**JEHANNE.** — La liberté du corps est à celle de l'âme ce que la paix humaine est à la Paix du Seigneur. La liberté du corps ne m'intéresse plus autant. Je n'en suis plus à vouloir m'évader, comme naguère. Mon procès commencera-t-il bientôt ?

*Fr. YSAMBARD. — On parle du 9 janvier.*

**JEHANNE.** — Sans peur devant mon Dieu, je ne peux m'empêcher de craindre la justice des hommes. Mon cousin, celui qui me conduisit au capitaine de Vaucouleurs, le sire de Baudricourt, me disait un jour qu'il s'était toujours mal trouvé de faire usage de la justice d'ici-bas. Je ne suis que trop persuadée que la sentence est connue d'avance ! Quand je vois Messire Cauchon, je lis ma mort dans ses yeux !

*Fr. MARTIN LADVENU. — Ne perdez pas déjà confiance, Jehanne. Vos juges sont des clercs et des prêtres. Vous pourriez, en l'état où vous êtes tombée, en trouver de pires.*

**JEHANNE.** — Je n'ai pas confiance en leurs habits, car je ne suis pas si obtuse, que je ne sache que mon procès est un procès politique. Quand on me juge, on veut juger le roi de France et tous ceux qui l'ont suivi. On espère qu'en m'avilissant, on avilira notre gentil souverain et que sa cause, pourtant seule bonne et légitime, deviendra odieuse aux yeux de la multitude, qui suit toujours la voix du plus fort. Ne dites pas le contraire, mon bon Frère Martin, je suis condamnée d'avance.

*Fr. MARTIN LADVENU. — Je veux croire que vous pêchez, en attribuant à vos juges de pareils sentiments, un semblable propos. Je ne peux le croire. Je pense que je ne le croirai jamais.*

**JEHANNE.** — Tout beau, très cher Frère. Je serai condamnée à la mort, et vous direz le contraire de ce que vous venez de me dire, si mon bon Dauphin me fait faire un procès de réhabilitation.

*Fr. YSAMBARD. — Monseigneur Pierre Cauchon est Evêque. L'Eglise abhorre le sang.*

**JEHANNE.** — On verra encore des prêtres jurer pour des régimes humains tout à fait détestables aux yeux de Dieu, croyez-moi. Messire Cauchon est, en bon et dû titre « conseiller du roi d'Angleterre ». Il ne tôt fait de lui rappeler son titre de conseiller.

*Fr. MARTIN LADVENU. — Ceux qui vous paraissent jouer un jeu infâme sont, peut-être en paix avec leur conscience, Jehanne, quand ils assurent que vous êtes une hérétique et que vous gênez le rétablissement de la paix, en refusant que les couronnes de France et d'Angleterre soient réunies sous un même souverain.*

**JEHANNE.** — Un gouvernement n'est légitime que s'il campe sur le sol de la patrie, si son chef est Capétien de la branche aînée et sacré par un Prince de l'Eglise. C'est ce qui fait la force de la royauté. Le roi ne s'invente pas !

*Fr. YSAMBARD. — Ce n'est pas un article de foi, que de croire à vos Voix !*

**JEHANNE.** — Pour les autres, ceux qui ne les ont point entendues, c'est vrai, ce n'est pas un article de foi, mais si j'étais condamnée et que je visse les bourrées allumées par le bourreau, si même j'étais en le feu, je ne dirais rien d'autre, je soutiendrais ce que j'ai appris de mes conseillers célestes, jusqu'à la mort !

*Fr. YSAMBARD. — Ayez plus d'humilité, Jehanne, vous jouez au martyre, vous jouez avec le feu ! N'allez pas, à votre procès, continuer à narguer vos juges ! Et s'ils avaient raison, politiquement et religieusement ? Si vous vous trompiez sur l'intérêt de la France et sur la véracité de vos Voix ?*

**JEHANNE.** — Non, Messire Ysambard, ma mission est sainte, ce n'est pas orgueil, mais soumission à mon Dieu de le proclamer, et malheur à ceux qui ont des oreilles et ne l'entendent pas ainsi ! Je ne suis rien, à l'origine, qu'une fille de petits notables de Domrémy, priant, et paissant les moutons de son père. C'est une preuve de plus que, n'était la grâce de Dieu, moi-même je n'eusse pu rien faire ! Croyez-vous que si je n'étais pas, ici même, en mission, pour mon Dieu et pour mon Roi légitime, je ne me serais point, en cette prison, sous le regard obscène de ces soudards, sous la férule de mes juges, aux interrogatoires, arrachée à tous les miens, croyez-vous que je ne me serais point dégonflée ? Il faut qu'une pucelle de dix-neuf ans ait en elle un puissant ressort, pour qu'elle continue à tenir !. Vous ne croyez pas !

*Fr. MARTIN LADVENU. — Si fait, c'est à quoi l'on pense.*

**JEHANNE.** — Ne vous êtes-vous jamais demandé comment, si elle était vraiment seule en sa prison, une fillette ignorante pourrait répondre à des clercs, à des théologiens, à ces Messieurs de l'Université ?

*Fr. MARTIN LADVENU. — C'est vrai, je les en ai vu surpris, s'étonner, parfois trébucher, s'emplir de rage... Ah ! Jehanne, vous me faites peur, vous qui les bravez !*

**JEHANNE.** — Je m'en passerais bien, comme je me serais bien passée de combattre. Ce que je fais, ce n'est pas pour ma satisfaction, mais pour le service de ceux qui m'ont donné mission !

*Fr. YSAMBARD. — Vous les bravez, eux qui ne croient pas à...*

**JEHANNE.** — Ces clercs, plus occupés d'études que de révélation, de discours et de politique, que de simple ministère, auraient-ils perdu foi en Dieu,

*qu'ils ne croient pas qu'il ait pu m'envoyer mes voix ?*

*Fr. YSAMBARD. — Vous les bravez, vous allez à votre perte !*

**JEHANNE.** Je les brave ? J'ai justement reçu l'ordre d'être brave. Croyez-vous que je n'aie pas pris peur, la première fois, à Orléans ? Parfois encore, quand je leur réponds, j'entends ma bouche prononcer des paroles qui m'effraient, mais je parle comme j'ai combattu, c'est plus fort que moi... Jamais je ne fus plus petite fille qu'ici même, en ces murs affreux. Jamais je ne fus plus soumise à mes chères voix. Qu'on me fasse entendre au Pape de Rome, mon légitime maître en matière de foi, je lui expliquerais ; je suis certaine qu'il me comprendra. Je le répèterai autant de fois qu'il le faudra ; qu'on m'emmené au Saint-Père et tout s'éclaircira.

*Fr. MARTIN LADVENU. — Il n'est pas dans notre pouvoir de vous y mener, ma pauvre Jehanne...*

**JEHANNE.** — Je sais que d'aucuns me disent : soumettez-vous à monseigneur Pierre Cauchon, évêque de Beauvais et conseiller du roi d'Angleterre, (mille excuses, messeigneurs, mais ces deux titres accolés me gênent, car ils jurent ; ils font, choqués l'un à l'autre, des étincelles !), soumettez-vous à Jean d'Estivet à Jean de la Fontaine, Guillaume Erard, Thomas Courcelles, Jean Beaupère, Nicolas Midi et Nicolas Loyseleur, ils sont plus savants que vous ! Eh, que m'importe ! Il y a parmi ces doctes personnages, des clercs d'Eglise. Bien. L'infaillibilité collective de l'Eglise dans l'expression de sa loi, n'empêche pas que des individus, même prélats, puissent porter une sentence erronée, injuste, criminelle à l'égard d'un accusé. Si ces Messieurs sont si sûrs de leur droit, pourquoi n'en retournent-ils point au Pape, qui est notre maître, à eux comme à moi, et qui, successeur de Pierre, se tient à Rome ? Puisqu'ils ne respectent pas les règles de la procédure fixées par le droit canonique, pourquoi me soumettrais-je, pieds et poings liés, à leurs discours ? Il faudra bien que Rome me laisse mon droit quel que jour !...

*Fr. YSAMBARD. — Jehanne, plus bas. Il y a là un capitaine au service du roi d'Angleterre, qui est repassé trois fois, devant les barreaux, en quelques minutes...*

**JEHANNE.** — C'est que ma conscience parle haut, messire Ysambard. Mon procès est essentiellement livré au roi légitime de France par une équipe de docteurs de l'Université de Paris dont je sais, par ce que j'en ai entendu dire dans l'entourage du roi de France, qu'ils sont associés, depuis longtemps, dans des activités communes. On les voit ensemble, dans la capitale, lors des sanglants conflits qui affrontent Armagnacs et Bourguignons ; à Troyes, lors de l'horrible traité qui cède à Henri de Lancastre la couronne de France ; aux conciles de Bâle et de Constance, où sont présents Cauchon, Courcelles, Erard et Beaupère,





...et ça se permet de  
traiter le père Noël  
de «petit rigolo»...



D'accord! Vous êtes sorti avec  
les pionniers et...!



Il s'est remis à croire  
au père Noël, depuis  
qu'on lui a volé ses  
chaussures...

**PAPA  
NOËL  
la P.M  
et....  
MOM!**



Avec leurs nouvelles  
installations... faut  
drôlement les cher-  
cher les cheminées!

- |                              |                              |
|------------------------------|------------------------------|
| 8 Au pays de la peur         | 27 La vallée de la vengeance |
| 11 Kim                       | 29 Térésa                    |
| 15 Le mur des ténèbres       | 30 Le bal des sirènes        |
| 18 Ville haute - Ville basse |                              |

**AIN-EL-HADJAR**

- |                          |                              |
|--------------------------|------------------------------|
| 1 Térésa                 | 18 Le mur des ténèbres       |
| 3 Le bal des sirènes     | 21 Ville haute - Ville basse |
| 6 L'amant de Lady Lovely | 24 Show-Boat                 |
| 9 Chanson païenne        | 27 Un homme est passé        |
| 12 Au pays de la peur    | 30 La vallée de la vengeance |
| 15 Kim                   |                              |

**MASCARA**

- |                             |                              |
|-----------------------------|------------------------------|
| 1 Un homme est passé        | 17 Au pays de la peur        |
| 4 La vallée de la vengeance | 20 Kim                       |
| 7 Térésa                    | 23 Le mur des ténèbres       |
| 9 Le bal des sirènes        | 26 Ville haute - Ville basse |
| 11 L'amant de Lady Lovely   | 29 Un homme est passé        |
| 14 Chanson païenne          |                              |

**BEDEAU**

- |                             |                           |
|-----------------------------|---------------------------|
| 1 Ville haute - Ville basse | 16 L'amant de Lady Lovely |
| 4 Show-Boat                 | 19 Chanson païenne        |
| 7 Un homme est passé        | 22 Au pays de la peur     |
| 9 La vallée de la vengeance | 25 Kim                    |
| 12 Térésa                   | 28 Le mur des ténèbres    |
| 14 Le bal des sirènes       |                           |

**ARZEW**

- |                             |                              |
|-----------------------------|------------------------------|
| 3 Le mur des ténèbres       | 19 Le bal des sirènes        |
| 6 Ville haute - Ville basse | 21 L'amant de Lady Lovely    |
| 9 Show-Boat                 | 24 Chanson païenne           |
| 12 Au pays de la peur       | 27 Un homme est passé        |
| 15 Kim                      | 30 La vallée de la vengeance |



Pour arriver jusqu'à



Les vaches...!

BONNE FÊTE  
ST V. R. D. Co.

# amicales

## légionnaires

### ● AJACCIO

Anciens Légionnaires de la 13<sup>ème</sup> D.B.L.E., un comité corse vient de se créer pour élever une stèle à la mémoire du Général Lelong, un de vos anciens et prestigieux chefs des Campagnes de Lybie. Les dons sont reçus par « l'Amicale des Anciens Marsoins et Bigros de la Corse - Stèle du Général Lelong » C.C.P. 54-18 Ajaccio.



D'accord! Vous êtes sorti avec les pionniers et ...?

### ● BADEN BADEN

Au cours d'un bal organisé par l'Amicale des Anciens Légionnaires, des démonstrations d'escrime et de judo ont été présentées par l'Adjudant-Chef Seigneurie, ancien Maître d'Armes du 1<sup>er</sup> R.E.

### ● BRUXELLES

Une cérémonie franco-belge s'est déroulée le 11 novembre 1960 à Bruxelles avec la participation du groupement régional de la Fraternelle Belge des Anciens Légionnaires Français en Belgique.

# écran légion

Janvier 1961

### SIDI-BEL-ABBÈS

- |                                       |                                    |
|---------------------------------------|------------------------------------|
| 1 Le passager clandestin              | 17 Watusi                          |
| 3 Les dégourdis de la 11 <sup>e</sup> | 18 Le bouc émissaire               |
| 4 Meurtre à Montmartre                | 19 Le monde, la chair et le diable |
| 5 Cargaison dangereuse                | 20 Le vertes demeures              |
| 6 Le brave et la belle                | 21 Prisonnier de Zenda             |
| 7 Raffle sur la ville                 | 22 Un homme est passé              |
| 8 Une balle dans le canon             | 24 Fort Bravo                      |
| 10 Bébé à gogo                        | 25 Désir d'amour                   |
| 11 Du grain pour les poulets          | 26 Oeil pour œil                   |
| 12 Le combat mortel de Tarzan         | 27 Aventurière des Champs Élysées  |
| 13 Les aventures de Tom Pouce         | 28 Alerte au 2 <sup>e</sup> Bureau |
| 14 Il était un petit navire           | 29 Baratin                         |
| 15 Est-ce que maman comprend l'amour  | 31 S.O.S. Noronha                  |

### SAIDA

- |                              |                              |
|------------------------------|------------------------------|
| 2 L'amant de Lady Loverly    | 21 Show-Boat                 |
| 4 Chanson païenne            | 24 Un homme est passé        |
| 8 Au pays de la peur         | 27 La vallée de la vengeance |
| 11 Kim                       | 29 Térésa                    |
| 15 Le mur des ténèbres       | 30 Le bal des sirènes        |
| 18 Ville haute - Ville basse |                              |

### AIN-EL-HADJAR

- |                           |                              |
|---------------------------|------------------------------|
| 1 Térésa                  | 18 Le mur des ténèbres       |
| 3 Le bal des sirènes      | 21 Ville haute - Ville basse |
| 6 L'amant de Lady Loverly | 24 Show-Boat                 |
| 9 Chanson païenne         | 27 Un homme est passé        |
| 12 Au pays de la peur     | 30 La vallée de la vengeance |
| 15 Kim                    |                              |

### MASCARA

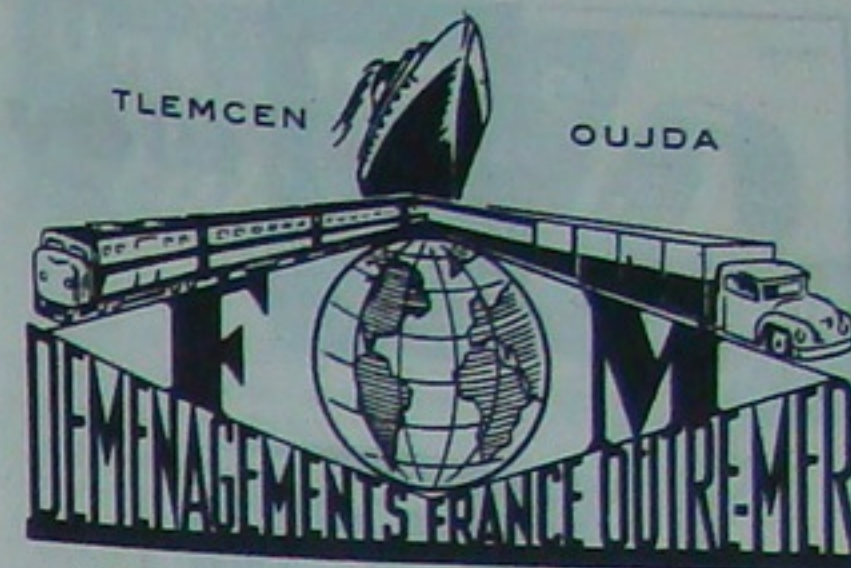
- |                             |                              |
|-----------------------------|------------------------------|
| 1 Un homme est passé        | 17 Au pays de la peur        |
| 4 La vallée de la vengeance | 20 Kim                       |
| 7 Térésa                    | 23 Le mur des ténèbres       |
| 9 Le bal des sirènes        | 26 Ville haute - Ville basse |
| 11 L'amant de Lady Loverly  | 29 Un homme est passé        |
| 14 Chanson païenne          |                              |

### BEDEAU

- |                             |                            |
|-----------------------------|----------------------------|
| 1 Ville haute - Ville basse | 16 L'amant de Lady Loverly |
| 4 Show-Boat                 | 19 Chanson païenne         |
| 7 Un homme est passé        | 22 Au pays de la peur      |
| 9 La vallée de la vengeance | 25 Kim                     |
| 12 Térésa                   | 28 Le mur des ténèbres     |
| 14 Le bal des sirènes       |                            |

### ARZEW

- |                              |                            |
|------------------------------|----------------------------|
| 3 Le mur des ténèbres        | 19 Le bal des sirènes      |
| 6 Ville haute - Ville basse  | 21 L'amant de Lady Loverly |
| 9 Show-Boat                  | 24 Chanson païenne         |
| 12 Un homme est passé        | 27 Au pays de la peur      |
| 15 La vallée de la vengeance | 30 Kim                     |
| 17 Térésa                    |                            |



SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 20.000 NF  
Siège Social: 25, Bd des Chasseurs - ORAN - Tél. 342-47



**1 mois à l'essai**

**25 NF** à la commande et 4 mensualités de 15 NF ou  
Au comptant : NF 76,50 Franco.

Date automatique. Certificat de précision "2 Étoiles" du Centre Technique de l'Industrie Horlogère. Étanche, plaqué or Cétéchor, cadran guilloché relief, lumineux, ancre 20 rubis, antichoc, ressort incassable, spiral auto-compensateur, contrôle électronique aux 3 positions. Diamètre 34 mm. Bracelet lézard véritable, doublé peau, boucle gainée.

Garantie totale (même accidents) d'un an. Assurance-service de 5 ans. Échange ou remboursement pendant le mois d'essai, sans difficulté.  
Commandez aujourd'hui même : livraison par retour du courrier.

**Difor**  
service N° 84



Réf. 5044

CATALOGUE GRATUIT :

en héliogravure couleurs N° 84 : choix complet de montres, chronomètres Observatoire, automatiques, dateurs, montres-réveils, joaillerie, orfèvrerie, bijoux or, département transistors et électro-phones, articles-cadeaux.

7, av. D.-Rochereau  
BESANÇON



Agents: MARCÉ & C<sup>ie</sup>  
ALGER - ORAN - PHILIPPEVILLE

# T

## éléviseurs

TRANSDÉCO  
SÉRIE 1961



TF 1706



TF 1705



TF 1706, 43 cm « TOUT ÉCRAN ».  
Le moins cher des téléviseurs modernes de grande classe. Conçu selon le nouveau style « TOUT ÉCRAN » : 2 fois moins encombrant pour la même grandeur de l'image. Tube image aluminisé, activé. Concentration automatique. Présentation moderne et peu encombrante avec glace de protection amovible. Deux couleurs au choix : bordeaux ou gris.  
L. 46 x H. 40 x P. 43 cm.

TF 1705, 43 cm DE LUXE.  
Tube image aluminisé, activé. Concentration automatique. Contrôle automatique de sensibilité. Délinéateur (correcteur d'image). Réception prévue des futurs émetteurs du 2<sup>e</sup> programme dans les bandes IV et V. Luxueuse ébénisterie en acajou clair ou foncé avec glace de protection amovible.  
L. 52,5 x H. 42 x P. 45 cm.



\* La marque « TOUT ÉCRAN » est déposée sous le N° 472.667



TF 2106



TF 2115

TF 2106, 54 cm « TOUT ÉCRAN ».  
Tube image aluminisé, activé. Contrôle automatique de sensibilité. Réglage automatique des dimensions de l'image. Clavier de commande : marche/arrêt, tonalité, délinéateur (correcteur d'image). Réception prévue des futurs émetteurs du 2<sup>e</sup> programme dans les bandes IV et V. Ébénisterie en acajou clair ou foncé, avec glace de protection amovible.  
L. 61 x H. 54 x P. 58 cm.

TF 2115, 54 cm DE LUXE.  
Tube image 110° aluminisé, activé. Très grande sensibilité. Synchronisation lignes automatique à comparateur de phases. Stabilisation automatique des dimensions de l'image. Contrôle automatique de sensibilité. Réception prévue des futurs émetteurs du 2<sup>e</sup> programme dans les bandes IV et V. Clavier de commande : marche/arrêt, tonalité, antiparasites son et image, délinéateur (correcteur d'image). Prise pour commande à distance. Ébénisterie de grand luxe, ultra-plate en acajou clair ou foncé, avec glace de protection amovible.  
L. 62 x H. 52,5 x P. 40 cm.



## POSTES A TRANSISTORS UNIQUES AU MONDE



### « RADIONETTE » (IMPORTATION NORVÉGIENNE)

KURER-TRANSI Portable tropicalisé  
7 T. + 2 diodes - 4 g. OC (16 à 52 m) Marine  
Bande (58 à 175 m) PO (182 à 610 m) GO (950  
2.000 m) - Tour contrôle - Prise PU Prise an-  
tenne - Cadre à air et circuit accordés par con-  
densateur ajustable à air - Alimentation par 5  
piles 1 v. 5 (200 heures d'écoute) - Puissance et  
sensibilité sensationnelles

Incomparable pour les réceptions longue distance  
Prix franco A.F.N. avion (SNCF) 445,00 NF  
Housse : Prix A.F.N. avion 19,75 NF  
COMBI, comme KURER, mais tourne-disques 45 t. incorporé  
Prix franco A.F.N. avion (SNCF) 690,00 NF  
Housse : Prix A.F.N. avion 21,50 NF  
TRANSAUTO 3 usages : Auto, portable, appartement - 3 g. OC-  
PO-GO, 7 T + 2 D. Tonalité. Prise PU. Berceau support auto com-  
mutable 6, 12 v. + ou - à la masse. Serrure de sécurité. Complet  
avec accessoires montages : franco AFN avion 3 kg en 2 colis. 510,00 NF  
Housse pour « Transauto » franco avion 18,50 NF



### « BRAUN T 22 »

UKW - MODULATION DE FREQUENCE

9 transistors (2 OC 71 - 3 OC 170 - 2 OC 71 - 2  
OC 74) - 5 diodes (2 OA 79 - 3 OA 70) -  
Long. 28,5 - Haut. 20,5 - Epais. 9,5 - Poids  
3 K 400 - Antenne Ferrite PO GO - Antenne  
Télescop. 7 tirages OC UKW - Prise PU -  
Prise antenne voiture (UKW - OC - PO - GO  
de 87 MHz à 350 kHz) - Alimentation par 6  
piles 1 v. 5.

Prix franco en état de marche avion-SNCF 530,00 NF  
Housse pour « BRAUN T. 22 » avion 19,75 NF

NOTICES SUR DEMANDE ENVOI PAR RETOUR

C.C.P. Paris 1565-33

## Radio-Champerret

12, place de la Porte Champerret  
PARIS 17<sup>e</sup>

## Une montre loyale

Depuis 1893,  
SARDA de BESANÇON  
FABRIQUE et vend - directement -  
des montres renommées.

A ses arguments traditionnels  
d'ancienneté, d'origine, de qualité  
éprouvée, SARDA ajoute sa  
nouvelle GARANTIE 100%.

Même à titre d'information,  
n'hésitez pas à demander la  
remarquable documentation  
proposée par le bon  
ci-dessous.



GRATUIT

Demandez notre  
Catalogue Montre N° 50 et ...

... recommandez-vous de

Kipi blanc

DIRECTEMENT PAR CORRESPONDANCE

## Comme à Venise...



BLANC

Préparé  
suivant  
la recette  
italienne  
de Francesco  
Cinzano  
Turin



BORDES D.P.

EN 1961 10000 TURBINES  
TURBOMECA EN SERVICE DANS LE MONDE

# CREDIT AGRICOLE MUTUEL D'ORAN

ORAN

Maison de l'Agriculture

Toutes opérations de dépôts  
Prêts à court, moyen et long terme

### AGENCES :

- AIN-EL-ARBA
- AIN-EL-TURCK
- ASSI-BOU-NIF
- BOU-SFER
- BOU-TLELIS
- FLEURUS
- HAMMAM-BOU-HADJAR
- LOURMEL
- MISSERGHIN
- PERREGAUX
- SAINT-CLOUD
- SAINT-DENIS-DU-SIG
- SAINT-LEU

# VOICI LES FÊTES!...

Offrez à vos parents ou amis lointains... les merveilleux colis postaux

## Maison de la Dattes

9, rue Charras - ALGER - B.P. 685 - Tél.: 636.480 - 632.493 - 771.943 - 772.943 - 771.979 - C.C.P.: 413.64 - ALGER

La plus puissante organisation de vente par colis postaux de l'Union Française expédie chaque jour plus de 70% de la totalité des colis postaux expédiés d'Algérie



BONBONNIERE  
ART KABYLE



DATTES EN  
BRANCHES

Série	NATURE DU COLIS	Poids brut environ	PRIX de Colis en magasin	PRIX rendu dom. France	Série	NATURE DU COLIS	Poids brut environ	PRIX de Colis en magasin	PRIX rendu dom. France
<b>DATTES</b>					<b>VINS</b>				
Proviennent directement de nos plantations des oasis de Touggourt et de Djamaa, où elles sont sélectionnées et emballées.					K VINS FINS Rouge, rosé, blanc (au choix) - Long - Royal-Kébir - Sidi-Bratim - Smala - Château-Romain - Hoggar - Targui - Mascara - Média - Domaine de la Trappe - Harrach - Rabelais (rouge, rosé) - Roy (blanc) - Parsifal (rosé).				
A	Dattes en régime	5 kg	32,60	37,45	3 b.	10 kg.	15,20	23,25	
B	Dattes en bouquet	3 »	19,45	23,20	6 b.	15 »	27,75	38,10	
C	DATTES en BRANCHES	1 »	5,72	7,67	9 b.	20 »	40,26	53,00	
	Fruits naturellement melleux, constituant notre véritable spécialité. Colis particulièrement recommandé.	2 »	11,10	13,95	L VINS DOUX	3 b.	10 »	30,70	38,75
		3 »	17,20	20,95	VINS d'APERITIF: El-Borja - Grenache rouge - VINS de LIQUEURS: Muscat de la Trappe - Muscat de l'Harrach.	6 b.	15 »	58,50	68,85
		5 »	26,42	31,30	9 b.	20 »	86,06	98,80	
D	DATTES rangées sur COUCHES	1 »	4,42	6,37	VINS MOELLEUX	3 b.	10 »	18,05	26,10
	De saveur délicate et de présentation spéciale, elles satisfont toujours les amateurs les plus difficiles.	2 »	8,17	11,02	Hoggar - Grande Réserve	6 b.	15 »	33,38	43,73
		3 »	11,25	15,00	9 b.	20 »	48,75	61,50	
		5 »	19,77	24,65	M BONBONNIERE ART KABYLE	2,5 à 3 »	27,80	31,55	
<b>CONFISERIE ORIENTALE</b>					Ouvrage (Garnie de dattes naturelles - Garnie de dattes fourrées - Assaria de dat. four. - Loukoum fait main - Garnie de dattes fourrées...)				
	En coffret peuplier de luxe imprimé.	1 »	11,65	13,60	N COFFRET marocain cuir repoussé	2,5 à 3 »	24,55	28,30	
E	DATTES FOURRÉES	2 »	22,85	25,70	Ouvrage (Garnie de dattes naturelles - Garnie de dattes fourrées - Garnie de dat. four. - Loukoum fait main)	2,5 »	29,55	32,85	
	Candies farcies à la pure pâte d'amandes.	3 »	33,80	37,55	O COFFRET MAROCAIN décoré or	2,5 »	34,75	38,05	
F	RAHAT LOUKOUM	1 »	8,70	10,65	Garnie de dattes fourrées	2,5 »	34,75	38,05	
	Délicieuse confiserie orientale fourrée aux amandes, parfumée à la rose, à l'orange, au citron, à la bergamote, etc...	2 »	16,30	19,15	P COFFRET BERBÈRE bois sculpté	2,5 »	56,80	40,10	
		3 »	22,80	26,55	Ouvrage (Garnie de dattes fourrées - Garnie de dat. four. - Loukoum fait main)	2,5 »	35,95	39,25	
G	ALVA TURC (fameux nougat oriental)	1,5 »	7,30	9,70	R BONBONNIERE CUIVRE CISELÉ	2,5 »	36,80	40,10	
		2,5 »	12,00	15,30	Ouvrage (Garnie de dattes fourrées - Garnie de dat. four. - Loukoum fait main)	2,5 »	32,62	35,92	
<b>COLIS MIXTES</b>					S BONBONNIERE cuivre gravure couleurs	2,5 »	29,95	32,80	
H	DATTES et DATTES FOURRÉES	1 »	8,95	10,90	richement colorée (Garnie de dattes fourrées - Garnie de dat. four. - Loukoum)	2,5 »	28,55	31,40	
		2 »	16,55	19,40	T COMPOSÉ VINS	1 b.	7 »	28,58	36,63
		3 »	24,45	28,20	(même composition série U) plus bonbonnière dattes fourrées n° 4 plus 1 - 3 - 6 bouteilles vin lrs. (Vins doux, majorés de 5 NF par bouteille)	3 b.	14 »	50,55	60,90
I	DATTES FOURRÉES et RAHAT LOUKOUM	1 »	10,20	12,15	6 b.	18 »	62,91	75,65	
		2 »	18,40	21,25	U COMPOSÉ DATTES	3 »	17,70	21,45	
		3 »	26,85	30,60	Dattes en branches, dattes fourrées, Rahat Loukoum, Figue, Alva Turc.				
J	FRUITS FRAIS								
	ORANGES, CLÉMENTINES, MANDARINES, CITRONS (au choix, suivant saison).	3 »	7,70	11,45					

Impérativement et dans votre intérêt, joindre le titre de paiement à la commande, et réitérez-vous de « Képi Blanc ».

### Sélection des meilleurs produits d'Algérie par colis postaux de luxe

Colis destinés à l'étranger - MAJOREZ NOS PRIX MAGASINS - des Frais Transports ci dessous: - Délais d'acheminement 3 à 5 semaines. -

	1kg PTT	1et 2kg	3	5	10	15	20
Allemagne Fédérale	460	347	460	565	1085	1595	2113
Angleterre	460	582	728	915	1440	—	—
Belgique	460	563	467	615	1133	1595	2113
Bulgarie	—	605	768	922	1750	2535	3328
Espagne	460	470	582	687	1205	1797	2315
Hongrie	460	565	728	882	1708	2495	3287
Italie	—	395	525	647	1245	1838	2437
Pologne	460	460	598	720	1368	1990	2623
Roumanie	—	565	728	882	1708	2495	3287
Suisse	460	347	460	565	1085	1595	2113
Tchécoslovaquie	460	347	460	565	1085	1595	2113
Yougoslavie	460	500	647	785	1497	2267	2980

SALLE CLIMATISÉE

**RESTAURANT**  
**LE GLOBE**

**SNACK-BAR**

Spécialités internationales  
Soupe Chinoise  
Schnitzel viennoise  
Rollmops de Hombourg

Maison Marcel Maman

5 rue des Casernes  
Téléphone: 28-48  
SIDI-BEL-ABBES

*au*  *blanc*

Le meilleur Fabricant de KEPI

**Stanislas MOCZYBRODA**

Nommé ouvrier titulaire en 1933 - 2<sup>e</sup> Etranger - Meknès

BEL-ABBES

27, Bd. de Verdun - (VOX Cinéma) - Téléphone 35-02

Coiffures militaires sur mesures  
Articles pour militaires  
Broderies  
Drapeaux et Fanions

**TRAVAIL SOIGNE**

**La Maison de la Presse**

16 bvd. de la République - SBA

*fondée en 1896....*

- Dans un cadre entièrement rénové,
- Les techniques les plus modernes, alliées aux
- Qualités issues de 50 ans d'expérience permettent le
- Plus grand choix de LIVRES, JOURNAUX, CARTES & PAPETERIE et toutes les REVUES ETRANGÈRES

*....vous réserve le meilleur accueil*

**ETS MUSY & CIE**

Président Directeur Général  
Albert van HENTENRYK

11, rue Alsace-Lorraine  
ORAN - Tél. 213-45 - 210-39

Fournitures générales pour:

**AUTOMOBILES - MOTOS  
CYCLES & INDUSTRIES**



MACHINES COMPTABLES  
MACHINES A CALCULER  
MATERIEL ELECTRONIQUE  
CAISSES ENREGISTREUSES

LA NATIONALE CAISSE ENREGISTREUSE  
AFRIQUE

10, Bd Laferrière - Alger - Téléphone 6336.48

Agences à:

ORAN - 6, rue de la vieille Mosquée - Tél. 253.45  
BONE - Palais Loucheur - Tél. 40.79  
CONSTANTINE - rue de Nancy - Tél. 37.47



**Domaine de la Trappe**

VIN FIN

HENRI BORGEAUD, Propriétaire à

12: **STAOUËLI-TRAPPE**  
PRÈS ALGER



**LIMIÑANA**  
**MANUEL**  
26, rue Crusseville  
ALGER

**CRISTAL**

**Brasserie "Le Garden"**

Téléphone 34-90

"DANS UN CADRE UNIQUE, DES  
CONSOMMATIONS DE CHOIX"

Rond-Point du Jardin Public  
SIDI-BEL-ABBÈS